

EMPREINTES



CUSY

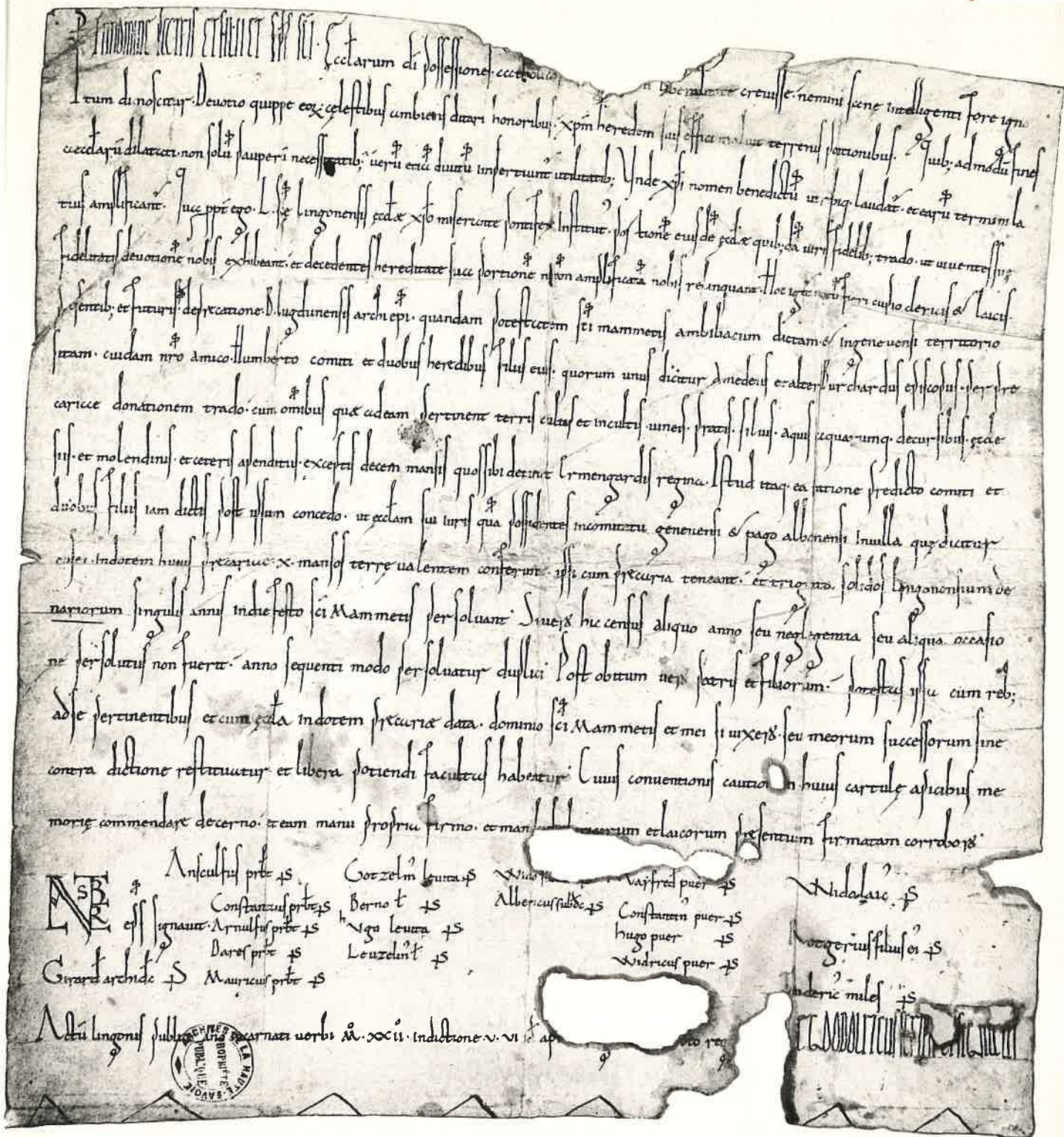
*Voies du passé
chemins présents...*

janvier 2000

EMPREINTES

CUSY

janvier 2000



Don de l'Église

Document des archives de Haute-Savoie datant de 1022
 l'Église de Langres en Bourgogne confie le patronage de l'Église de Cusy
 au Comte Humbert, fondateur de la Maison de Savoie.

La photo de couverture a été réalisée par Denis RIGAULT à partir d'un tableau du Château de Sales à Thorens (Haute-Savoie).
 Elle représente le château de Cusy à l'époque des Pingon.

Préface

“Un livre sans faute est une chimère” F. Chatelet

La date était exceptionnelle, il fallait donc essayer de faire un peu mieux que d'habitude.

Interpellés par le nouveau millénaire, nous voulions savoir d'où nous venions pour comprendre où nous allions.

L'inventaire des "empreintes" laissées par le passé de notre commune allait certainement nous éclairer sur son avenir.

Un an après, voici le modeste résultat qui nous permet de mesurer la différence entre nos rêves et la réalité.

Au moment de "boucler" a surgi le doute. Avions-nous choisi la bonne forme? N'avions-nous pas laissé de côté bien des réalités importantes? Pourquoi n'avoir pas pris le temps d'aller consulter telle ou telle personne dont nous savions bien qu'elle aurait beaucoup apporté? Trop tard! Nous nous étions fixé des échéances à respecter. Le vin était tiré : bon ou mauvais, il fallait vous le servir!

Avons-nous atteint notre objectif? Sans doute pas, car qui peut se vanter de savoir ce que Cusy sera dans vingt ans? Mais à l'issue de ce travail, nous avons acquis une conviction inébranlable : cette commune a une âme.

Pour certains d'entre nous, cette âme s'enracine dans le souvenir vague ou distinct des nombreuses générations qui les ont précédés. Pour d'autres, elle se nourrit de la nostalgie de l'enfance, des baignades dans le Chéran et de l'odeur des étés de fenaison.

Pour les nouveaux venus d'hier qui y ont élevé leurs enfants, elle a la couleur des fêtes de l'école à Noël ou en fin d'année.

L'âme de Cusy, façonnée par les siècles, s'enrichit de jour en jour des générations qui se succèdent.

Notre plus cher désir serait de transmettre cette certitude aux nouveaux habitants qui de plus en plus nombreux, choisissent notre sol pour y faire leur vie.

Qu'ils respirent ce parfum d'éternité avant de devenir à leur tour un maillon de cette chaîne humaine qui défile à travers le temps!

*Regarde ces empreintes à demi effacées
Des destins d'autrefois vestiges et cicatrices
Le passé qui survit s'attache à nos pensées
Il orne le présent des liens que le temps tisse...*

Le comité de rédaction

janvier 2000

S	1	JOUR DE L'AN
D	2	Épiphanie
L	3	S. Geneviève
M	4	S. Odilon
M	5	S. Edouard
J	6	S. Mélaïne
V	7	S. Cédric
S	8	S. Lucien
D	9	S. Alix
L	10	S. Guillaume
M	11	S. Paulin
M	12	Se Tatiana
J	13	Se Yvette
V	14	Se Nina
S	15	S. Rémi
D	16	S. Marcel
L	17	Se Roseline
M	18	Se Prisca
M	19	S. Marius
J	20	S. Sébastien
V	21	Se Agnès
S	22	S. Vincent
D	23	S. Bernard
L	24	S. François de Sales
M	25	Conv. S. Paul
M	26	Se Paule
J	27	Se Angèle
V	28	S. Th. d'Aquin
S	29	S. Gildas
D	30	Se Martine
L	31	Se Marcelle

Dicton

Mieux vaut un voleur dans un grenier que du beau temps en janvier.

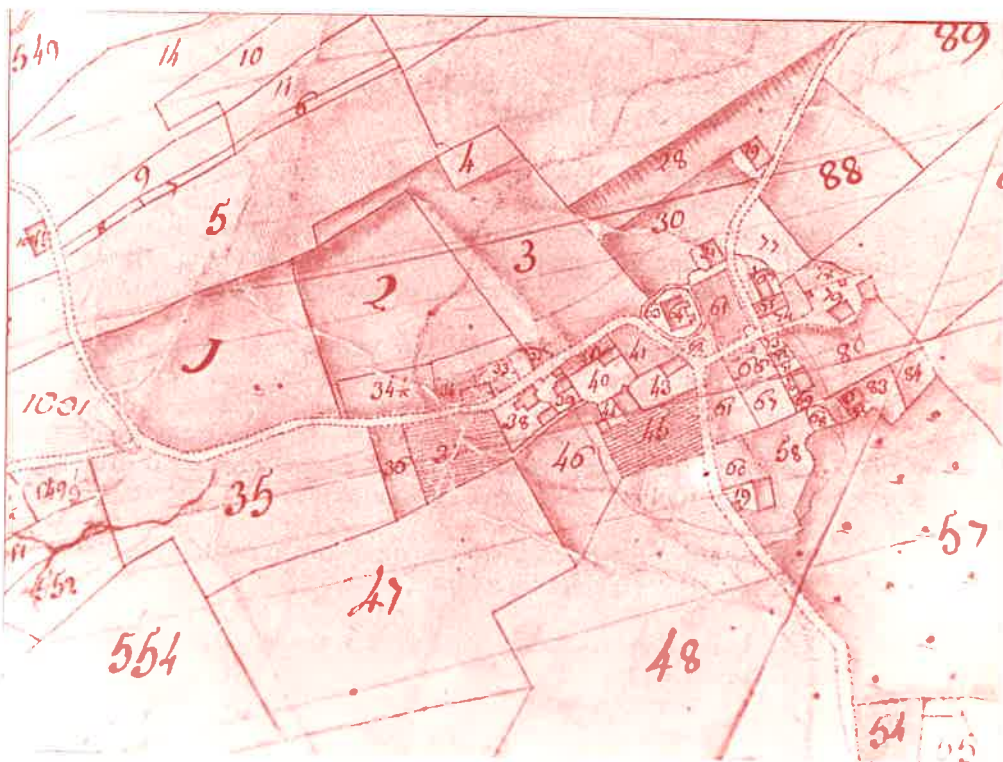
20 janvier

A la Saint Sébastien, l'hiver reprend ou se casse les dents.

Savez-vous qu'il y a trois Cusy en Haute-Savoie ?

Cusy est le nom de notre commune mais aussi celui de deux hameaux du département : l'un à Reignier, l'autre à Chens-sur-Léman. Cusy fut d'ailleurs le nom de la commune et de la paroisse de Chens sous l'ancien régime.

Il existe un autre Cusy dans l'Yonne et un Cuzy en Saône-et-Loire ainsi que des Cussy (dans l'Yonne et la Saône-et-Loire encore, mais également dans la Côte-d'Or et le Calvados). La plupart des érudits font dériver le nom de Cusius (nom romain) mais il existe une autre explication : la déformation du mot celtique Coët (=bois).



LE CHEF-LIEU AU XVIII^e SIÈCLE,
Mappe des archives de Haute-Savoie.

Dans le passé, Cusy fut un village disputé entre des influences politiques opposées. Est-ce pour cela que les habitants ont été surnommés par la tradition locale "Les Bataillards" ?

Dictionnaire des communes de Haute-Savoie - Horvath 1996

La mémoire des noms, des pierres et des parchemins

Le berceau du "premier Cusy"

À l'origine, une *villa* aurait été édifiée à l'aplomb de la combe du Chéran par un proconsul romain nommé CUSIUS (d'où le nom actuel de Cusy) afin de surveiller la construction d'une voie romaine reliant Chambéry à Genève en passant par Annecy.

Détruite lors d'invasions barbares, cette *villa* aurait été remplacée vers l'an 1000 par un château que l'on

attribue probablement au 1^{er} comte de Savoie Humbert aux Mains Blanches. Campé au dessus du Chéran, il constituera l'une des pièces maîtresses d'un dispositif défensif érigé de châteaux et maisons fortes courant des Bauges au Rhône. Dans son enceinte fortifiée, se blottissaient une petite église entourée de maisons au toit de chaume.

La Révolution n'épargnera pas le fief de Cusy. Pillé de fond en comble et incendié par les révolutionnaires, il fut entièrement dévasté et ne fut jamais reconstruit.

De ses tours d'angle, des chemins de ronde superposés qui formaient les remparts, ne restent que quelques vestiges couverts de lierre qui

s'efforcent de résister à une nature toujours plus envahissante.

Juchés sur la vieille "motte" romaine, ils témoignent de l'importance de cette ancienne forteresse.

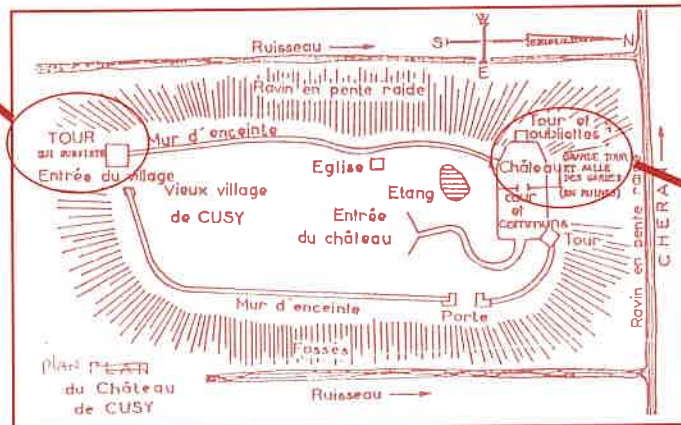
Rien ne subsiste non plus de l'ancienne chapelle à l'exception d'un meuble de sacristie qui constitue une précieuse relique.

Les maisons du vieux village n'ont, elles non plus, laissé aucune trace. Les habitants ont "essaimé" vers l'actuel bourg et les hameaux dispersés.

On peut supposer que les pierres du château servirent par la suite à construire quelques maisons du village sur lesquelles on retrouve fenêtres à meneaux et pierres taillées du plus bel effet.



La demeure agrandie et restaurée, actuelle propriété de Mr et Mme d'Yvoire, fut sans doute celle de l'intendant du château. Epargnée par les incendiaires, elle englobe une tour qui devait faire partie de l'enceinte fortifiée de l'ancien château et en gardait l'entrée.



Plan de l'ancien château et du vieux village



Ruines subsistant de l'ancien château.

Mais où passait cette fameuse voie romaine ?

Voilà ce qu'en pensait au début du siècle Charles Marteaux, spécialiste de la question qui a étudié son tracé entre Annecy les Fins et Cusy :

(...) Il est hors de doute que la voie à l'entrée de Vernet (Gruffy) ne pouvait que descendre au Chéran par le vieux chemin assez raide et en lacet qui y conduit actuellement. Arrivé au lieu-dit "vers le Pont", dans une petite presqu'île herbeuse où l'on a découvert les fondations d'une ancienne maison, il tournait à gauche et franchissait le torrent sur un pont. Ce pont s'appuyait à la rive droite sur un banc molassique qui servait d'appui naturel à l'une des culées et se reliait par une voûte en pierres à la rive voisine. La pile gauche ayant été affouillée par une inondation, sa chute entraîna celle de la voûte et depuis les eaux en ont fait disparaître les derniers débris. Cependant, Monsieur Rasset, instituteur à Gruffy et M. Crochon, ancien maire, ont pu

voir encore vers 1858, lors du défrichement effectué par les propriétaires de ces terrains jadis communaux, un des deux murs de soutènement qui, sur la rive droite étaient la voie à son entrée sur le tablier du pont et dont il reste encore quelques pierres. De là, elle escaladait par le moulin Vauteret, relié il y a quatre-vingt ans (donc en 1820 N.D.L.R.) à la rive par une planche aujourd'hui détruite et dont il ne subsiste que quelques pilotis sur la pente escarpée de la rive gauche, et, passant sous les épaisses murailles du château de Cusy perché au bord de l'abîme pour défendre et fermer le passage, elle gagnait la villa Cusiacus.

(Charles Marteaux et Marc Le Roux. Revue Savoisiennne 1900)

La portion de la route non encore étudiée se dirigeait vers Grésy par Les Rapillais, Saint-Offenge et la Bathie d'Albanais (Montcel).

Et les invasions barbares ?

Le répertoire archéologique manuscrit conservé dans les archives de la société florimontane (manuscrit établi au moyen de questionnaires transmis vers 1868 aux instituteurs du département), signale des cercueils en molasse avec ossements (= tombes burgondes) à Meurat.

Ce n'est pourtant pas aux Burgondes que sont dues les ruines que l'archéologie a relevées dans notre département. En effet, bien avant leur arrivée les incursions d'autres barbares, les révoltes, les passages d'armées avaient été la cause des destructions.

Après avoir appartenu au fondateur de la Maison de Savoie, le fief de Cusy est en 1273 propriété des sires de Grésy, vassaux du Comté de Genève.

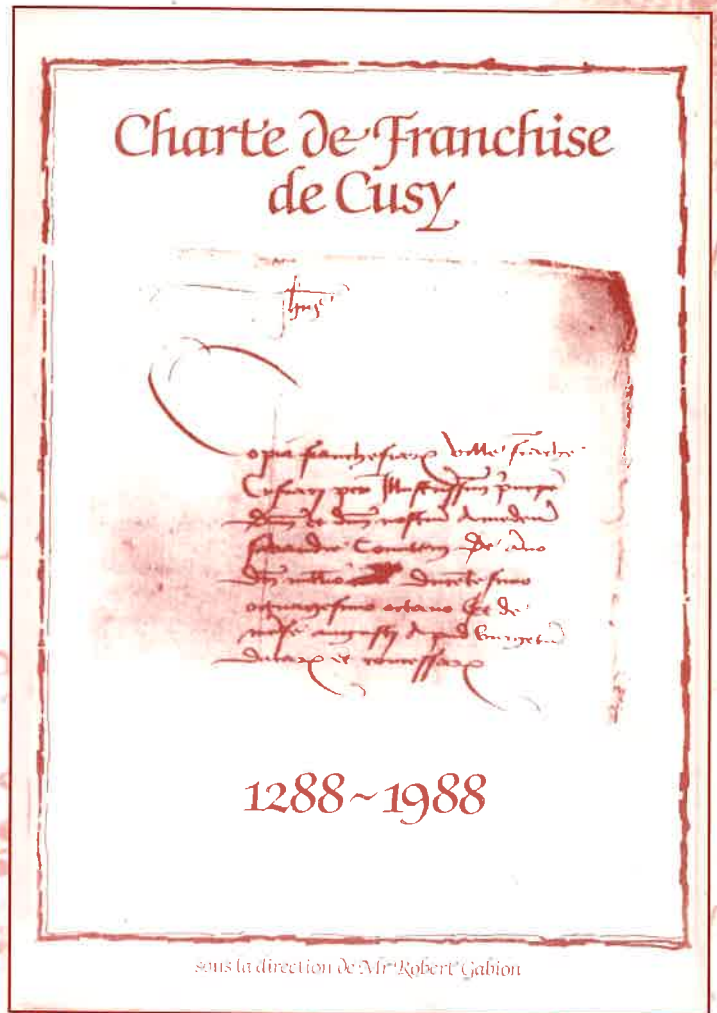
Là commence véritablement l'histoire de Cusy, qui sera jusqu'en 1288 l'enjeu disputé et tiraillé d'une lutte féodale acharnée entre Comté de Genève (au nord) et Maison de Savoie (au sud). C'est Amédée V, jeune et avisé Comte de Savoie qui y mettra un terme en brisant la coalition montée par le Comte de Genève et ses alliés, victoire conclue par le Traité d'Annemasse de 1287. Par ce dernier, le Comte de Genève renonce à toute prétention sur une partie du pays albanais : le fief de Cusy entre à nouveau dans le giron de la Maison de Savoie.

Cusy, ville libre

Pour asseoir définitivement sa prédominance et s'assurer la fidélité de la population, Amédée V lui octroie en 1288 une charte de franchise la libérant ainsi de toute obligation à l'égard du châtelain. Dotant sa ville d'une véritable autonomie économique, il garantit la sécurité des personnes et la libre disposition de leurs biens.

Première page du texte des franchises de Cusy conservé aux archives de Savoie.

PHOTO Denis RIGAULT.



Une brochure complète sur la charte des franchises de Cusy a été réalisée par l'APACPA (Maison de Pays d'Alby/Chéran) sous la direction de monsieur Gabion.

Extrait de la charte

NOUS Amédée, comte de Savoie et marquis en Italie, faisons savoir à tous, présents et futurs, qu'en considération de la très grande affection que nous portons à notre ville de Cusy et aux bourgeois et habitants de cette ville, et désirant aussi bien pour nous que pour nos héritiers et successeurs qu'ils jouissent d'une liberté perpétuelle, nous donnons et concédons la liberté et la franchise ci-après écrite.

... En premier lieu, si quelqu'un a résidé dans les limites de la franchise durant un an et un jour sans être réclamé par son seigneur, il sera considéré comme habitant de plein droit tant par le seigneur comte et son châtelain que par les autres habitants du lieu, et cette immunité lui sera conservée et défendue par tous moyens. ...

La liberté testamentaire :

... Et lorsque quelqu'un ou quelqu'une vient à finir sa vie en ce lieu, nous voulons que son testament soit fermement observé, et, s'il n'a pas testé, que ses héritiers légitimes et ses plus proches parents recueillent ses biens et en disposent paisiblement. ...

La paix du marché :

... La boucherie est d'obligation, et quiconque vend hors de cette boucherie et à plus de dix toises des viandes de mouton, de génisse, de chèvre ou de cochon ou encore du gibier, devra abandonner sa marchandise et en outre paiera 60 sous. ...

Les infractions :

... Quiconque aura blessé quelqu'un jusqu'à faire couler le sang donnera 60 sous, sauf si le sang coule des narines ou de la bouche, auquel cas l'amende sera celle prévue pour le coup de poing ou de paume. ...

... Qui sera convaincu d'adultère paiera 60 sous, à moins que ce ne soit avec une femme au bordel, ou encore avec une femme dont on ne saurait si elle a homme ou non. ...

... Quiconque sur le territoire de la franchise aura mis le feu à une maison ou à un grenier ou à un fenil paiera 60 livres, faute de quoi il perdra la main. ...

... Quiconque sera convaincu de parjure paiera 6 sous pour chaque violation de serment. ...

Rubriques anecdotiques

Le pèlerin de la Sainte Croix Un illustre visiteur au château de Cusy



Fondateur de la confrérie de la Sainte Croix, Saint François de Sales alors Prévôt du Chapitre de Genève résidant à Annecy, organise pour elle un grand pèlerinage.

Aix possédait une relique de la vraie croix. Saint François décide qu'on ira la vénérer à pied (25 km) et que les confrères de Chambéry viendront de leur côté, conduits par son ami Antoine Favre.

Au matin du mardi de Pentecôte 1594, une procession quitte Annecy par l'antique Porte Sainte Claire.

Le pittoresque cortège s'engage sur le chemin d'Aix en longeant le Semnoz, pieds nus et chantant des litanies. François ferme la marche, seul à visage découvert (les autres portent leur capuce réglementaire), les yeux baissés à terre.

Une foule importante les accompagne. La confrérie de Chambéry rejoint celle d'Annecy à Alby. En l'église Notre-Dame et Sainte-Croix, St François renouvelle ses vœux de vivre saintement. Les deux confréries l'élisent leur père commun. Pour le retour, le Seigneur Bérard de Pingon insiste pour qu'on fasse halte dans son domaine de Cusy. On y arrive vers 4 heures du soir. Le château s'élève sur une colline au pied de laquelle se dresse une forêt baignée par le Chéran.

Chaque membre de la troupe trace une croix et son prénom dans l'écorce des hêtres. St François se souvenant de la parole du Seigneur "celui qui ne marche pas à ma suite en portant sa croix n'est pas digne de moi", chacun se fabrique une croix avec des branches et ainsi chargé parvient au château de Cusy où attend un véritable festin.

St François s'exclame : "Nous avons cru

monter au Calvaire et nous voici au Thador, mais c'est ainsi que l'on entre au royaume de Dieu, par plusieurs tribulations".

Le soir tombe et l'on s'installe pour passer la nuit avant de se séparer au matin, un groupe en direction de Chambéry et l'autre en direction d'Annecy.

" Cusillards déjà bataillards "

Cusy fut un village disputé, tirailé entre les influences politiques diverses. Est-ce pour cela que ses habitants, les Cusillards, ont été surnommés par la tradition locale "les Bataillards" ?

(Dictionnaire des communes de Haute-Savoie. Edition 96)

En témoigne cette célèbre bagarre entre le dernier descendant des Pingon et un "homme du peuple".

Après les Montmayeur (15^{ème} siècle) la seigneurie de Cusy passa aux mains des Luxembourg-Martignes. Ces derniers la vendirent en 1560 à la famille qui la conserva jusqu'au 17^{ème} siècle.

La petite histoire a conservé la rivalité qui opposa les deux derniers descendants de cette noble famille aux Charvet.

Ces derniers, d'origine très modeste, s'étaient retrouvés en quelques générations maîtres d'une immense fortune qui rendait jaloux les seigneurs de Cusy.

De procès en paroles désagréables on en vint à cette fameuse journée du 25 juillet 1651, racontée ci-dessous.

L'enquête qui s'en suivit mit les témoins dans une situation délicate : la crainte qu'inspirait le baron et ses gens était telle qu'ils n'osaient guère se manifester. Cependant, sur ordre du Sénat de Savoie et du Vicaire général du diocèse, le curé Vittet avait menacé solennellement d'excommunication et donc de malédiction éternelle, les "endurcis" qui n'osaient se découvrir.

On imagine les pauvres habitants de Cusy coincés entre la peur de l'enfer et la colère du baron... Il semble heureusement que force resta à la justice puisque en 1653 on trouve trace de Claude Eugène de Pingon ("le Chevalier des Abeilles" comme il se nommait lui-même quand il s'adonnait à la poésie) à la prison de Chambéry.

"Le jour de la fête patronale, en pleine foire de Cusy, vers le coucher du soleil, Jacques-Sylvestre et Claude-Eugène de Pingon montés comme de coutume sur leurs destriers, l'épée au poing, les pistolets pendants à l'arçon, suivis de leur valetaille, de leurs hommes d'armes et d'une foule d'individus que la crainte servile ou le désir de plaire au maître rendent prêts à toutes les viles besognes, attirent F. Charvet dans un guet-apens, et, tout en vociférant d'horribles menaces, assomment à coups d'épées, de bâtons et de talons d'arquebuses le malheureux qui, sans défense

est laissé sur le terrain, tout ensanglanté. Satisfait de ce triomphe facile, la meute des assaillants se retire. Mais deux heures se sont à peine écoulées quand, prise d'un remords d'avoir laissé sa victime inachevée, elle vient, cerner l'habitation des Charvet et toujours proférant des menaces réussit à saisir sous la porte cochère un valet d'écurie, Michel Brunier, le roue de coups puis après l'avoir couvert de plaies le laisse pour mort ; seule la nuit avancée dispersa les manifestants"; (Abbé P.Martin, Les derniers des Pingon-Cusy)

FESIGNY

février 2000

M 1	Se Ella	
M 2	Présentation	
J 3	S. Blaise	
V 4	Se Véronique	
S 5	Se Agathe	☉
D 6	S. Gaston	
L 7	Se Eugénie	
M 8	Se Jacqueline	
M 9	Se Apolline	
J 10	S. Arnaud	
V 11	N.-D. Lourdes	
S 12	S. Félix	☽
D 13	Se Béatrice	
L 14	S. Valentin	
M 15	S. Claude	
M 16	Se Julienne	
J 17	S. Alexis	
V 18	Se Bernadette	
S 19	S. Gabin	☽
D 20	Se Aimée	
L 21	S P. Damien	
M 22	Se Isabelle	
M 23	S. Lazare	
J 24	S. Modeste	
V 25	S. Roméo	
S 26	S. Nestor	
D 27	Se Honorine	☾
L 28	S. Romain	
M 29	S. Auguste	

Dicton

Quand février commence en lion,
il finit comme un mouton.

03 février

Le lendemain de la Saint Blaise,
bien souvent l'hiver s'apaise.

Autre fleuron moyenâgeux du patrimoine de Cusy, le château de Fésigny se dresse fièrement sur la colline des Filiards.

Son bâtiment quadrangulaire constitué en partie de molasse est flanqué au sud d'une tour escalier carrée et de belles échauguettes qui regardent vers l'ouest.

On peut aussi admirer une porte d'entrée en accolade et des fenêtres ouvragées dont l'une est ornée des armes des Fésigny. A la partie initiale, se sont

greffées au fil des années des constructions annexes. Il est probable que la famille soit originaire de Cruseilles car on y retrouve des armoiries à son nom. Elle est citée en 1835 en tant que possesseur de biens à Cusy.

Au XV^{ème} siècle, son seigneur Guigues de Fésigny, sera la triste victime du terrible Jacques de Montmayeur, autre seigneur de Cusy réputé agir "avec ongles et bec" et dont il était le vassal.



De certains châteaux figurant sur le territoire de la commune, il ne reste que le nom. Que sont devenus le Chastellet, la Tournoire, la Muraille...?

D'autres figurent sur les actes de ventes. Ainsi en est-il de Châteaueux cédé en 1746 par l'Hôtel Dieu au baron de Cusy ("une maison forte située près de la ville de Cusy au lieu-dit Châteaueux et à présent se dit "au château pair, vers le Chappet")...

Enfin les derniers murs d'un des plus anciens châteaux de Cusy achèvent de disparaître à Vautrety. Sur la mappe de 1730, il figure déjà comme une ruine appartenant aux nobles Morel. Sa forme est celle d'un rectangle flanqué de tours hexagonales.

Orgueilleuses Échauguettes

Monter sur ses grands chevaux :

Au Moyen-âge, les seigneurs avaient des chevaux pour la parade – appelés palefrois – et des chevaux de plus grande taille pour la guerre ou le tournoi qu'on nommait destriers parce que l'écuyer les menait de la main droite. Lorsque les chevaliers montaient sur leurs grands chevaux, il y avait de la bataille dans l'air!



Cusillards, encore bataillards...

Nous sommes en 1464. Les deux châtelains de Cusy se détestent...à mort, comme en témoigne " l'affaire " de Cusy. Guigues de Fésigny est président du Conseil Résident. Il est sommé par le Duc Louis de Savoie de juger Jacques de Montmayer pour ses propos sévères tenus à l'encontre de

son épouse. Guigues de Fésigny fait prononcer la confiscation des biens de Montmayer dont le château comtal, se mettant par là même hors la loi au regard du droit féodal car vassal de Montmayer !

Disgracié puis rétabli dans ses fonctions, Guigues de Fésigny sera

poursuivi par la haine implacable de Montmayer qui, désobéissant au Duc et montant un simulacre de jugement, le fera condamner et décapiter (en 1465). Montmayer quant à lui s'éteindra dans son lit en 1487.

("Passerelle..." l'Affaire de Cusy)

Renaissances d'un Château



Aujourd'hui, le château reprend vie et nous assistons à sa minutieuse restauration par ses nouveaux propriétaires, les Mathieu, soucieux de lui rendre son "intégrité" d'antan, autant que faire se peut !



Dans les années soixante-dix le château est à l'abandon. Seules les échauguettes que certains érudits ont comparées à celles du Palais de l'Isle à Annecy (sont-elles l'œuvre du même architecte?) témoignent de sa splendeur passée. Et si l'écusson aux armes de Fésigny demeure visible sous une fenêtre de la façade, le bâtiment passé aux mains de divers "roturiers" a connu des fortunes diverses : grange, lieu d'habitation ou même salle de bal clandestine pendant la guerre !

C'est alors que Léon Grosjean, enfant du pays et ancien "fort des halles" entreprend pratiquement seul la restauration du château. Il débroussaille les abords, consolide les murs qui s'écroulent et rebâtit en parpaings les parties les plus endommagées sauvant ainsi Fésigny d'une ruine totale. Malheureusement un accident tragique l'empêchera de mener à terme ce gigantesque travail. On se dit alors que personne ne reprendra la succession.

Or plus de quinze ans après, le docteur Mathieu, amoureux depuis longtemps de notre village relève le défi. Il rachète le bâtiment et avec l'aide des entreprises locales il entreprend un remarquable travail de restauration que la municipalité et les amis cusillards du nouveau propriétaire ont pu découvrir avec admiration le 14 août 1996 au cours d'une petite cérémonie marquant la renaissance définitive du château.



Anciens lieux-dits

Les anciens cadastres de Cusy antérieurs à la révolution française, ceux de 1602 et de 1730, établis pour des raisons purement fiscales, énumèrent un très grand nombre de lieux-dits, réduits quelquefois à une seule parcelle, et dont beaucoup subsistent aujourd'hui, mais dont beaucoup aussi ont disparu par suite de la "déshabitation" de leurs occupants, tandis que d'autres apparaissent en raison de la relative concentration des exploitations.

Ainsi, l'ancien **village des Travers** a été effacé du paysage comme de la mémoire des habitants. On le situe, autant qu'on le sache, à peu près à mi-distance entre le lieu-dit **la Curiaz** et le hameau des **Rey**. Cette disparition est peut-être imputable à un incendie, à une époque où les toits de Cusy étaient couverts de chaume. Cette situation s'est maintenue jusque vers 1850; dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle s'est peu à peu imposée l'ardoise de Savoie, puis plus récemment la tuile, souvent venue de France.

Parmi les toponymes qui perdurent, il y a naturellement la plupart des villages traditionnels, ainsi que certaines désignations cadastrales. Si l'on ne dit plus guère le **village du Cimetière** pour le chef-lieu, on emploie toujours les termes **la Pallud** (littéralement "le marais", asséché depuis), **la Tropaz** (pâturage commun où l'on rassemblait les troupeaux), **les Crêts, la Combe, les Daudes, la Praz, sous le Puits, la Chaudanne, la Charmotte, le Fay, la Curiaz, Fésigny, les Rey, Lachat, les Rapillais**. De nouvelles désignations se sont imposées au cours du 19^{ème} siècle, sans doute en relation avec l'accroissement de la population communale, dont l'optimum a été atteint vers 1848, avec près de 300 familles et plus de 1500 habitants: **les Bogey, les Mièges, les Massettes, les Parisiens, les Chavonnes** (probablement d'après le nom d'une famille Chavonin ayant résidé à Cusy entre le milieu du 17^{ème} siècle et le début du 19^{ème}), **Meurat** (surnom d'une famille Bogey, et évoquant peut-être le souvenir du "champ au Maure" au 17^{ème} siècle). Quelques appellations ont été modifiées: on a vu **Bellegois** succéder à **Bellegay** et **Balevaz** à **Bellève**; de même, le **Pré du Sain** s'est transformé au 18^{ème} siècle en **Pré du Sang**, la **Grand(e) Rey** (nom de famille) en **Grand Raie**. **La Perrière** est passée du singulier au pluriel **les Perrières**, de même que **la Reisse** (scierie) de 1730, ex **Rassieu**, est devenue les **Reisses** aujourd'hui. Les toponymes anciens **Buissard** et **Galliaz**, proches mais séparés, se retrouvent maintenant réunis sous le composé **Boissard-Gaillat**.

Deux appellations au moins ont totalement disparu: le **village des Travers** déjà évoqué, et le **village de Mollionette**, qui comprenait autrefois (début du 17^{ème} siècle) les lieux-dits actuels **Balevaz** et **la Muffat**, et qui a pris, dans un secteur un peu décalé, le nom de **Vautrey**, d'après le nom de ses anciens et principaux habitants. On peut en dire de même pour bien d'autres lieux-dits moins importants, aux noms souvent pittoresques: **Chantamerloz, la Grange des Célestins** (les religieux Célestins de Villard-Sellet en Savoie, fondés par Jacques de Montmayeur en 1470, et qui possédaient des biens à Cusy), **la Cathebonnaz, Malaterre, le Passage** (au village du Cimetière), **le Pré de Dîme, la Renaudière, le Champ de la Faye...** Certains de ces lieux-dits rappellent d'anciennes constructions humaines, comme **le Raffour** (four à chaux, déjà signalé en 1288! il y en avait encore une dizaine à Cusy vers 1830), **le Chastellet, Châteauvieux, la Tournoire, la Muraille** (à Mollionette), alors que la dénomination **Châteaupers-** ou **Châteaupair-** ne paraît pas antérieur à 1730. D'autres toponymes évoquent d'anciennes cultures oubliées: **les Chenevriers**, où l'on cultivait le chanvre pour fabriquer les textiles à usage domestique, **le grand Verger**, ou encore **la Vigne** (sur le coteau des Filliard), activité qui s'est prolongée jusque vers 1880, où l'on récoltait encore un peu partout le raisin mûri sur des treilles. De nombreux repères topographiques étaient simplement fournis par des arbres, désignés par le nom de leur propriétaire, et qui servaient ainsi de désignations cadastrales, tels **le Noyer Verdan** ou **le Noyer Charvoz, le Chastagny Rogin, le Pommier Planey** et **le Périer Neirin**, ou, plus rare, **le Fresier** (cerisier).

Bien d'autres noms de lieux disparus rappellent enfin le souvenir d'anciennes familles ayant œuvré ici et parties avant 1600 déjà, ou tout simplement éteintes après avoir façonné en grande partie le paysage que nous connaissons aujourd'hui: **chez Pichat, chez Clavel, chez Vulliermoz, en Girardet, le Marais à Crochon, la Côte au Gris et la Côte au Roux, la côte à la Gay, le Pra Clavellet et le Pra Corbet, le Mollar Colliard, le Verger à Guigoz, le Champ Gallizet et le Champ Barein, la Mugneresse** (Mugnier) et **la Salamonne** (Salomon)...

DÉMOGRAPHIE :

mars 2000

M	1	S. Aubin
J	2	S. Charles le B.
V	3	S. Guénolé
S	4	S. Casimir
D	5	Se Olivia
L	6	Se Colette
M	7	MARDI-GRAS
M	8	Cendre
J	9	Se Françoise
V	10	S. Vivien
S	11	Se Rosine
D	12	Câreme
L	13	S. Rodrigue
M	14	Se Mathilde
M	15	Se Louise
J	16	Se Bénédicte
V	17	S. Patrice
S	18	S. Cyrille
D	19	S. Joseph
L	20	S. PRINTEMPS
M	21	Se Clémence
M	22	Se Léa
J	23	S. Victorien
V	24	Se Karine
S	25	Annonciation
D	26	Se Larissa <i>Horaire d'été</i>
L	27	S. Habib
M	28	S. Gontran
M	29	Se Gladys
J	30	S. Amédée
V	31	S. Benjamin

Dictons

Mars venteux, verger pommeux.

Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de Mars.

31 mars

A la St Benjamin,
le mauvais temps prend fin.

1999 : 1286 Cusillards !

100 feux*	1605	1285	1876	861	1956
49 feux*	1745	1156	1881	773	1946
525	1756	1190	1886	753	1954
783	1783	1171	1891	739	1962
851	1801	1138	1896	749	1968
1017	1806	1103	1901	726	1975
1513	1848	1105	1906	817	1982
1378	1858	1004	1911	974	1990
1478	1861	888	1921	1286	1999
1409	1866	889	1926		
1324	1872	876	1931		

*En 1605 et 1743, la population se comptait en nombre de "feux" ou foyers.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Cusy est un Agros bourg qui atteint son optimum démographique en **1848** avec **1513** habitants. Il fait alors partie de la Province de Savoie propre et du District d'Albens. C'est un décret du 20 décembre 1860 qui transférera Cusy du canton d'Albens à celui d'Alby sur Chéran, tout nouvellement créé. Un nouveau décret (1884) imposera enfin une nouvelle délimitation entre la commune de Cusy et celle de Saint-Ours.

Le déclin démographique que connaissent toutes les communes à partir de 1850 est particulièrement net à Cusy.

La population perd lentement et régulièrement ses effectifs passant de **1378** habitants en **1858** à **726** en **1975** (soit - **50%** en un peu plus d'un siècle).

Depuis cette date la tendance s'est inversée : + **18,7%** entre **1982** et **1990**.

Dictionnaire des communes de Haute-Savoie (Horvath 1996).

On ne peut que constater une confirmation de cette tendance puisque de **1990** à **1999**, la population passe de **974** à **1286** habitants, soit une augmentation de **30%**.

PATRONYMES :

des noms qui en disent long...

Les noms de familles présents à Cusy avant 1600 et y subsistant aujourd'hui.

Noms actuels	Anciennes formes du nom 13 ^{ème} – 19 ^{ème} siècle (formes latines médiévales non mentionnées)	Etymologie
Balthazard / Baltazard	Baptisard, Baptosard, Baptesard, Baptezard, Baptisard, Battezard, Baltasard	Batizà, participe passé du verbe patois batisi – baptiser- ; sobriquet ayant dû désigner un individu baptisé tardivement ; le nom a évolué au 19 ^{ème} siècle par attraction du nom d'un des 3 rois mages.
Bogey	Bogeys, Boget, Bogé, Bogex, Bouget, Bougey, Baugéy	Probablement originaire des Bauges : la "Via Bogesia" désignait la route des Bauges au 13 ^{ème} siècle ;
Brunier	Brunyer, Bruny, Bornier	Nom de personnes d'origine germanique, Brunhori (brun : poli, brillant, en parlant spécialement des armes ; hori : armée) ; signalé à Cusy dès 1362, le nom a été souvent déformé en Burnier du patois Borni.
Collomb	Collon, Collomb, Colomb	Vient du patois Colon signifiant ramier, pigeon sauvage.
Delphis	Dienlefilz, Dienfit, Dilphy	Nom de baptême (cité à Cusy dès 1292), Deifilius : "le fils de Dieu", avec le sens de "Dieu le fit", pour indiquer une naissance inespérée, attribuée à la toute puissance divine.
Ducret	Du Crest, Ducrest, Ducrestz	Originaire du village du Crêt (aujourd'hui Les Crêts), à proximité de l'ancienne "villa" de Cusy
Duffourd / Duffour / Dufour	Du Four, Du Fort, Dufour, Dufourt, Duffour, Duffourd	En relation avec le service du four comtal mentionné dans les franchises de 1288, ou des fours fonctionnant dans les différents "villages" de Cusy (forme médiévale du nom de Furno)
Effrancey	Francois, Francoys, Franceis, Francey, puis au 18 ^{ème} siècle Effrancoy, Efrancey	Francé, l'une des prononciations patoise de François, nom de baptême ; la forme Eff- correspond à l'ancien pluriel ès (=aux)
Favre	Fabvre	Nom de métier = artisan travaillant les métaux ; à Cusy a d'abord été le surnom d'une famille Grosjean
Gelloz / Gilloz	Gilos, Giloz, Giluz, Gilloz, Gillioz, Gillot, Geloz	Nom de baptême : Saint Gilles de Provence, ermite (6 ^{ème} – 7 ^{ème} siècle), aussi honoré en Savoie, notamment en Bauges.
Grellier	Grelin, Grela, Grella, Grelié, Grelier, Grelyer, Grely, Grilly, Grillerie, Greiller	Ancien occitan greill (patois savoyard grilliè) : grillon, surnom d'un homme gai, ou plus probablement, ancien français grelier : mince, gracie.
Grosjean	Grosjehan, Gros Jehan, Grojhan	Sobriquet gros : évoque l'embonpoint, mais en Savoie, signifie surtout âgé (le "grou" étant le grand-père) et nom de baptême Jean (également nom de famille à Cusy au 13 ^{ème} siècle : Johannes).
Miège	Mieje, Miejoz, Mijoz, Myege, Myeje	Du latin medicus : médecin ; au 19 ^{ème} siècle en Savoie le mot miège avait encore le sens de rebouteux ou rhabilleur.
Milloz	Milet, Milos, Miloz, Milluz, Millo, Myloz, Millioz	Nom de personnes d'origine germanique, Milo (mil- : bon, généreux) ; l'abréviation du prénom Emile du patois Mile, est à exclure, Saint Emile n'ayant jamais été honoré en Savoie, et le prénom étant d'usage récent.
Morel	Moret, Morret	Dérivé de more : sobriquet désignant celui qui est brun de peau comme un Maure ; Morret est resté le surnom d'une famille Bogey.
Paris	Parys, Parise	Nom de baptême représentant la forme populaire de Patrice, nom d'un Saint irlandais du 5 ^{ème} siècle, issu du latin patricius : "de père libre ou noble" ; a d'abord été un surnom d'une famille Mermod du Rocheret (15 ^{ème} siècle).
Rey	Rei, reys, ray	Sobriquet ironique : "roi" dont Rey, en patois Rê, est la forme franco-provençale et occitane.

...Mésentente révolutionnaire!

La révolution a Cusy

EGALITE, LIBERTE

VENTE de Jeanne d'Annonciade de la commune de Cusy le 25 Ventose an 2
DEPARTEMENT DU MONT-BLANC
DISTRICT D'ANNECY
CANTON de Chambéry
MUNICIPALITE de Cusy

Un révolutionnaire avisé

Les vieux registres du conseil municipal sont une mine de renseignements. Ainsi, en 1792, Etienne Chabert est devenu "syndic" (maire) ; or, c'est justement l'année où les armées françaises entrent en Savoie en y apportant la Révolution. D'abord uniquement préoccupés par leurs problèmes communaux, les habitants de Cusy se rendent vite compte que les temps changent. Les terres de "la cy-devant cure, de la cy-devant baronne de Cusy et des cy-devant hospices des malades de Chambéry", propriétés nobles ou ecclésiastiques sont vendues comme biens nationaux. Etienne Chabert sera l'un des premiers à bénéficier des transferts de propriété nés du bouleversement révolutionnaire. Il acquerra, entre autre, une grande étendue de terre au chef-lieu (Les champs "sous le Puits").

La municipalité ne plaisante pas!!!

Quant au révérend père Michaud, prêtre réfractaire, il refuse de prêter le serment au nouveau pouvoir et quitte la commune. Il est inscrit sur la liste des émigrés et sera enfermé dans la prison de Chambéry. Ses biens qu'il avait confiés à J.Collomb sont immédiatement mis sous séquestre et donnent lieu dans les registres du conseil municipal ("année 93, an II de la République une et indivisible") à un inventaire digne de Prévert : " Deux barils remplis de vin, (...) un chenet, (...)

une broche à rôtir, deux caisses de bois de sapin contenant 21 clous, (...) une soutane, trois paires de culottes, (...) un sac rempli de grain (...)

Et surtout, quelle horreur ! : " (...) six tableaux enfermés dans un coffre dont quatre représentant l'effigie des cy-devant ducs de Savoie et deux autres représentant les images de deux saints, et comme cette action est contraire, aux décrets, la municipalité conclut que ledit Collomb soit condamné aux peines prévues par la loi contre les conservateurs de tel portraits (...)"

Les "garde-rouge" :

La conclusion du procès verbal est admirable, sans doute la perquisition avait-elle donné soit : " (...) Desquels susdits effets la municipalité est responsable excepté des bouteilles dont l'une a été transportée chez le Maire pour ostentation et comparaison (sic) et les autres au nombre de 49 ledit Collomb en est rendu gardiateur (= gardien) avec promesse de les présenter à la première réquisition (...)"

A partir de 1793 :

L'enthousiasme du début fait cependant place au mécontentement. La conscription obligatoire (on réquisitionne tous les "citoyens" de 18 à 25 ans), les mesures antireligieuses (on fond les cloches et on démolit le clocher) détachent les paysans de la République. La municipalité d'Etienne Chabert continue néanmoins à se

montrer sévère : " (...) Sur la motion d'un membre du conseil de la commune de Cusy, il ne sera délivré aucun certificat de civisme à quiconque sera convaincu de s'être servi des enfants de la première réquisition (les conscrits enrôlés qui auraient déserté) ou de leur avoir donné asile de quelque manière que ce fût ; (...) les certificats de civisme seront retirés à ceux qui auront été convaincus de les avoir nourris ou supportés ". (25 ventose an 2)

Mais le mécontentement se manifeste parfois violemment.

Ainsi en 1794 :

"La municipalité doit déplorer qu'une troupe de jeunes gens et femmes se soient transportés le 3 messidor courant, par pure voie de fait en la maison commune pour y attaquer l'agent habitant et faisant fonction d'instituteur."

Cusillards toujours bataillards !

La locataire du clocher

Nous l'attendions tous les étés, la chevêche du clocher.

Il nous fallait bien sûr, veiller un peu, jusqu'après dix frappes martelées de la cloche de l'église, quelquefois onze.

Et puis nous restions, figés, la tête tournée vers le clocher, dans l'attente.
Nous désespérions quelquefois de ne rien voir s'animer, de ne rien entendre s'annoncer.

L'instant allait arriver, c'était sûr, un peu de patience, encore quelques minutes et le vol blanc de l'oiseau allait nous émerveiller.

Un chuintement faible, un frottement d'ailes peut-être, un vrai bruit annonçait le départ vers la chasse silencieuse.

Nous ne quittions plus du regard l'œil du clocher, car c'est de celui-ci que s'élançait la chouette.
C'était bref, la plongée fulgurante d'un fantôme dans la nuit légère.

Une flèche blanche, au large empennage survolait les jeunes arbres vers une destination mystérieuse.

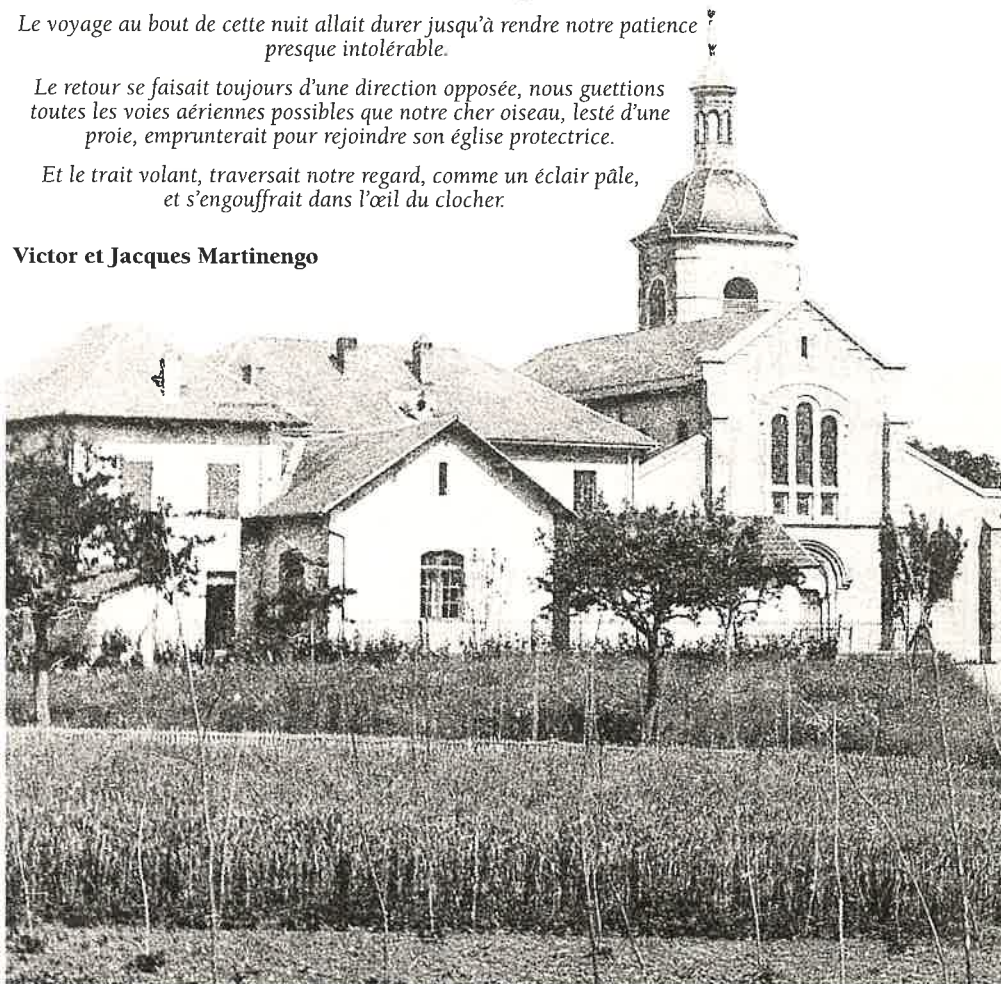
Nous restions là, à imaginer l'oiseau blanc dans son exploration des chemins perdus, des arbres inquiétants, des terriers improbables et des masures muettes.

Le voyage au bout de cette nuit allait durer jusqu'à rendre notre patience presque intolérable.

Le retour se faisait toujours d'une direction opposée, nous guettions toutes les voies aériennes possibles que notre cher oiseau, lesté d'une proie, emprunterait pour rejoindre son église protectrice.

Et le trait volant, traversait notre regard, comme un éclair pâle, et s'engouffrait dans l'œil du clocher.

Victor et Jacques Martinengo



avril 2000

S	1	S. Hugues	
D	2	Se Sandrine	
L	3	S. Richard	
M	4	S. Isidore	☾
M	5	Se Irène	
J	6	S. Marcellin	
V	7	S. J.-Bapt. d.l. S.	
S	8	Se Julie	
D	9	S. Gautier	
L	10	S. Fulbert	
M	11	S. Stanislas	☾
M	12	S. Jules	
J	13	Se Ida	
V	14	S. Maxime	
S	15	S. Paternie	
D	16	RAMEAUX	
L	17	S. Etienne	
M	18	S. Parfait	☾
M	19	Se Emma	
J	20	Se Odette	
V	21	S. Anselme	
S	22	S. Alexandre	☾
D	23	PÂQUES	
L	24	S. Fidèle	Férié
M	25	S. Marc	
M	26	Se Alida	☾
J	27	Se Zita	
V	28	Se Valérie	
S	29	Se Cath. de S.	
D	30	Souv. Déportés	

Dictons

Temps rouge le soir laisse bon espoir. Temps rouge le matin, pluie en chemin.

Quand Avril est froid et pluvieux, les moissons n'en sont que mieux.

25 avril

Quand Saint Marc n'est pas beau, pas de fruits à noyaux.

Saint Christophe

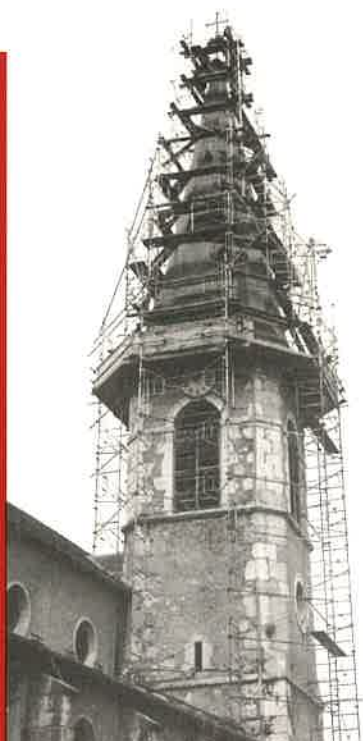
L'église de Cusy est dédiée à Saint Christophe.

Saint Christophe subit le martyre en Asie mineure aux environs de 250. D'après la légende, c'était un colosse ayant décidé de se mettre au service du Christ. Il s'installe au bord d'un fleuve comme passeur pour aider les voyageurs.

Une nuit, un petit enfant le requiert. Christophe le prend sur son épaule, et au fur et à mesure qu'ils avancent dans l'eau, l'enfant devient de plus en plus lourd.

Arrivé sur l'autre rive, devant l'étonnement de Christophe qui a craint un moment de céder sous le poids, l'enfant lui dit : ' Tu as porté celui qui a créé le monde. '

Chritophoros (porte-Christ en grec) est ainsi devenu le patron des voyageurs, puis, tout naturellement...des automobilistes !



La rénovation du clocher en 1982.



Cocorico!

Poussez ce portail plein de charme, le Père Balmain et Caroline, sa gouvernante, vous accueillent au presbytère, propriété de la Commune.



Histoires de clocher D'après le registre paroissial

Le 11 août 1906, la petite cloche "Jeanne-Caroline" pesant 300 et quelques kilos, à l'issue d'une longue histoire fut bénie(...)

En 1844, le curé de Chainaz avait offert à ses paroissiens de leur laisser une cloche achetée par lui. Le maire de Chainaz avait refusé.

Alors, cette cloche ayant été achetée par la municipalité de Cusy, 50 hommes de Cusy étaient montés à Chainaz et avaient amené à Cusy la cloche qui fut fêlée en 1900.

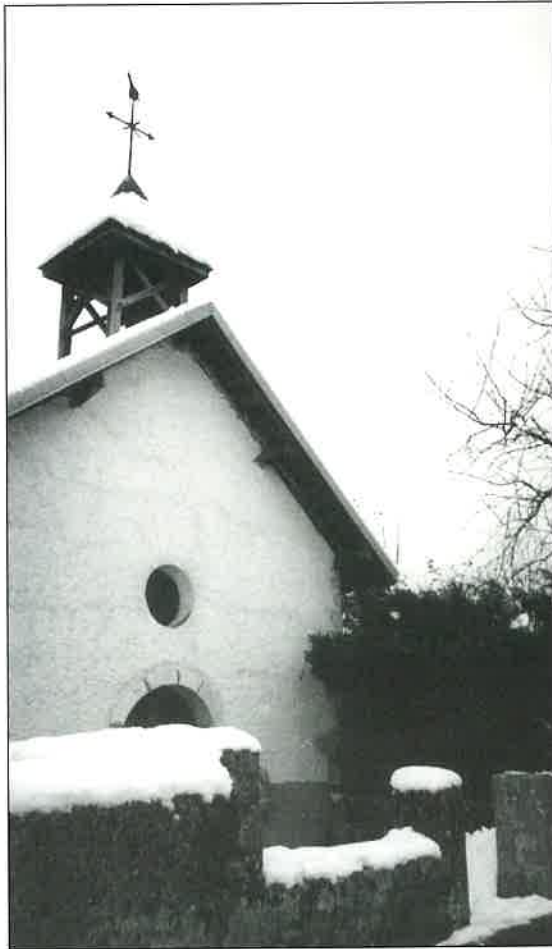
L'archiprêtre de Saint-Pierre d'Albigny, croyant la cloche donnée par son grand oncle (le curé de Chainaz) voulut la faire refondre à ses frais pour en faire don à l'église de Cusy. Les inscriptions ayant déplu (parce qu'elles ne mentionnaient pas la municipalité), le conseil fit refondre la cloche aux frais de la commune.

Vers 1885, **RD Duchêne**, curé, voulait orienter la nouvelle église du Sud au Nord, le chœur à côté du clocher et la façade regardant le village des Miège, le jardin du presbytère eût un peu moins souffert de l'ombrage et la sacristie eût été plus commode et plus proche, mais cette orientation n'eût pas été agréable ni commode pour la commune.

Chapelle Lantoinne & de S^{te} Anne

Chapelle de Lachat

On y faisait des rogations (chapelets) pour bénir le blé, et on y allait en procession pour chercher la pluie. L'histoire raconte qu'un jour la chaleur torride de l'aller, s'est transformée en pluie sur le chemin du retour. Orage, Miracle ?



La chapelle de Lachat sous la neige



La vie peu banale d'une jument ordinaire

Voici Fifi, célèbre jument qui conduisait de son pas tranquille les futurs époux à la Mairie. Une tâche plus funeste lui incombait lorsqu'elle dut rapatrier de la gare d'Aix-les-Bains à Cusy, les corps des poilus morts à la guerre afin qu'ils soient inhumés dans leur sol natal.

Corbillard :

Au XVI^{ème} siècle, on désignait sous le nom de Corbillard, le *Acoche d'eau* qui faisait régulièrement le service de Corbeil à Paris. Il était peint en noir. A la fin du XVIII^{ème} siècle, le nom fut employé pour désigner un char mortuaire.

Les conscrits

mai 2000

L	1	FÊTE DU TRAVAIL	Férié
M	2	Se Zoé	
M	3	S. Philippe	
J	4	S. Sylvain	☉
V	5	Se Judith	
S	6	Se Prudence	
D	7	Se Gisèle	
L	8	Victoire 1945	Férié
M	9	S. Pacôme	
M	10	Se Solange	☾
J	11	Se Estelle	
V	12	S. Achille	
S	13	Se Rolande	
D	14	F. Jeanne-d'Arc	
L	15	Se Denise	
M	16	S. Honoré	
M	17	S. Pascal	
J	18	S. Eric	☼
V	19	S. Yves	
S	20	S. Bernardin	
D	21	S. Constantin	
L	22	S. Émile	
M	23	S. Didier	
M	24	Se Angèle	
J	25	Se Sophie	
V	26	S. Bérenger	☾
S	27	S. Augustin	
D	28	FÊTES DES MÈRES	
L	29	S. Aymar	
M	30	S. Ferdinand	
M	31	Visitation	

Dicton

La chaleur de Mai verdit la haie.

24 mai

Après la Sainte Angèle,
le jardinier ne craint plus le gel



1911



1925



1967

La cérémonie de la conscription

À partir de 1905, tous les jeunes hommes dans leur 20^{ème} année étaient convoqués chaque année à la Mairie du Chef-lieu de Canton. Pour les républicains, l'armée était un facteur de cohésion nationale et la conscription devait, en principe mettre les jeunes gens à égalité.

À au fil du temps, la conscription s'est affirmée comme une cérémonie pouvant symboliser le passage à l'âge adulte. Le jeune conscrit doit quitter sa famille et son village et il doit alors leur montrer qu'il est prêt: défilé, cocardes, chansons et banquet marquent l'événement.

Much'llions, gromailles, Balouria



Le "Patois"

"Par le pouvoir des mots, un monde est créé
Quand on les oublie, ce monde est perdu".

Gilles Servat

Comment parler des traditions sans parler du "patois" qui fut encore la langue maternelle des cusillards d'avant guerre ? C'est le patois qui rythmait les réalités quotidiennes; c'est en patois que les gens conversaient au travail, au lavoir, au café, à la fruitière.

Ce "patois" que certains présentaient comme une déformation paysanne du français était en réalité une véritable langue régionale appelée franco-provençal et s'étendant sur trois pays (France, Italie, Suisse). Il a subi le sort de tous les parlers régionaux.. on a cru que pour apprendre la langue nationale aux enfants il était nécessaire de les faire disparaître et on a réussi. Il paraît probable qu'il s'éteindra avec les dernières générations qui l'ont pratiqué.

La prise de conscience régionale des années soixante-dix, le débat récent sur la Charte européenne des langues régionales semblent néanmoins lui avoir donné un nouveau souffle. Les "régè" (enseignants) qui contribuèrent à sa disparition ne sont pas les derniers à vouloir le sauver puisque certains réclament un vrai enseignement du "savoyard" débouchant sur une option au bac comme pour le breton, l'occitan ou le basque. En attendant la "Balouria" (représentation théâtrale) annuelle animée par la troupe patoisante de Chainaz dans laquelle les cusillards sont bien représentés, rencontre toujours un succès exceptionnel dans notre commune.

Il y a encore quelques dizaines d'années existait la Vogue du Muguet. Cette fête, célébrée le 1er mai, vit le jour au hameau des Bogeys, chez Carrichon ; elle descendit ensuite chez Joennoz (Petit) à Pételat, pour enfin arriver au village de Lachat où l'on dansait chez le Capitaine, chez Ballançat. C'était une occasion de se rencontrer et de faire la fête pour le retour du printemps, au son du limonaire (orgue de Barbarie).

À l'automne, la tradition communale voulait que tous les hommes "valides" partent avec le gouè (une petite hache) et la musette en montagne, pour la coupe d'affouage. Celle-ci permettait à chacun de couper son bois pour l'hiver.

En hiver, pour rendre les soirées moins longues, chaque hameau faisait sa "veillée". Au coin de la cheminée, on chantait, on racontait des histoires, on dégustait des bugnes et on gromailait (on cassait les noix qui servaient à faire de l'huile)...



"Tuer les petites mouches de l'été en allumant de grands feux sur les collines"

telle était la signification des "Much'llions",

fête traditionnelle que remirent à l'honneur 5 années durant, Madame Quétand, alors Directrice de l'école élémentaire et le Comité des fêtes.

Au son de l'accordéon, petits et grands dansaient les danses traditionnelles, chantaient en patois...

" Gai, marions-nous ! "

Les noces à Cusy et en Savoie dans la société rurale traditionnelle

Les rites entourant le mariage, sous sa forme chrétienne, semblent immuables. Il n'en est rien. Ce n'est pas forcément un paradoxe d'affirmer que, dans ce domaine comme dans les autres, la tradition évolue. La cérémonie elle-même garde une forme à peu près constante au cours des deux derniers siècles. Il s'agit de respecter un rituel précis et " officiel ".

Par contre, il est beaucoup difficile de savoir comment se déroulaient les réjouissances plus " païennes. "(fêtes familiales, repas, puis ...nuit de noces).

Nous gardons les traces de la manière dont nos aïeux noçaient au début de ce siècle et à la fin du précédent. Des folkloristes comme Van Gennep ont en effet sillonné les campagnes pour recueillir des témoignages dans nombre de communes. En lisant le résultat de ces recherches, on est surpris de constater la diversité des comportements : chaque village, chaque hameau, possède ses propres coutumes !

Les enquêtes de Van Gennep nous permettent d'imaginer une noce cusillarde de la fin du siècle dernier.

On se marie n'importe quel jour, sauf le vendredi. On a tendance à éviter le mois de mai, réputé néfaste depuis l'époque des Romains. Au matin des noces, le fiancé accompagné de sa parenté se rend à la maison de sa promise. Les deux familles partent ensuite vers l'église parfois après une légère collation. Après la cérémonie, la mariée ouvre le cortège de retour, au bras de son époux. Il est d'usage que l'on barre la route au cortège sur le chemin entre l'église et la maison des parents.

Ce " barrage " est souvent formé par les garçons célibataires du village. C'est là une manière " symbolique " de s'opposer à la perte d'une fille à marier (et donc épouse potentielle). Il est ensuite temps de passer au repas de noces. Les tablées sont souvent impressionnantes : il n'est pas rare de compter jusqu'à 80 convives ! Il s'agit là d'une débauche d'énergie et d'argent pour les familles.

Elle était semble-t-il compensée par le fait que les invités participaient aux frais, amenant qui une poule, qui un panier d'œufs... Vient enfin la nuit de noces et son lot de plaisanteries grivoises.

Les registres paroissiaux et d'état-civil gardent la trace de tous les mariages célébrés à Cusy depuis le milieu du XVII^{ème} siècle. Marcel *Duffourd*, qui a dépouillé tous les registres, n'en compte pas moins de **1570 de 1644 à 1910**.

Bien souvent, les époux sont des cultivateurs originaires de la paroisse ou des villages alentours (Héry, Chainaz, Saint-Offenge-Dessous...). On se marie avec la fille du voisin, dans les limites de la consanguinité (l'Eglise interdit que l'on épouse une cousine trop proche). Il n'est pourtant pas rare que les deux tourtereaux portent le même nom.

On en arrive à des situations cocasses. Ainsi le 17 février 1653, 3 mariages sont célébrés à la suite en l'église de Cusy. Les 6 promis s'appellent tous ... Dufour ! Baptiste, fils de Claude Dufour, épouse Claude, Fille d'Antoine Dufour. Puis Pierre, fils de Claude Dufour, prend pour épouse Claudine, fille d'Antoine Dufour. Enfin, pour finir la journée, Charles, fils de Francilloz Duffour, se marie Guillaumaz, fille d'Antoine Dufour ! Un beau casse tête pour le généalogiste, mais une bonne journée pour Antoine Dufour, qui marie ses trois filles !

Une coutume répandue dans toute la France est certifiée pour la paroisse de Cusy : il s'agit du fameux " charivari ", appelé dans notre région " badoche ". Il était mal vu par les célibataires du village qu'un veuf ou qu'une veuve se remarie. Or la chose était courante : beaucoup de femmes, notamment, mouraient en couches. Le mari prenait alors une seconde épouse, privant ainsi les jeunes hommes du village d'une éventuelle promise. On organisait alors une " badoche ", une protestation collective. Les adolescents du coin, masqués, venaient chanter, boire, danser, faire du bruit, sous les fenêtres du couple incriminé. Pour faire cesser le chahut, il fallait que l'époux paye, en argent ou en nature. Il y avait ainsi une compensation symbolique. Non loin de chez nous, à Saint-Félix, on chantait :

*Veux-tu, vieille galoche
Veux-tu bien nous payer
Les droits de la badoche
Aux enfants du quartier.*

En Bauges, on est vite menaçant :

*Ecoute bien, mon drôle
Si tu nous paies pas
On te pendra à un arbre
Les corbeaux te mangeront
Sinon charivari (bis)
Toute la nuit !*



L'art des humbles :

Collectage de chansons traditionnelles à Cusy au début du siècle

La chanson rythmait la vie de nos aïeux. C'est le seul art qui, jusqu'au début de ce siècle était accessible au peuple des campagnes. On chantait à tout âge et à tout moment.

Le répertoire de nos ancêtres ruraux avait la particularité de se transmettre de façon orale. On apprenait une chanson lors d'une veillée ou auprès d'un colporteur... et on se l'appropriait, en n'hésitant pas à modifier l'air ou les paroles.

Les chansons traditionnelles ne sont pas seulement les vestiges d'une société rurale disparue. Ce sont aussi des petits chefs d'œuvre, qu'on peut aujourd'hui encore fredonner ou écouter avec plaisir.



Ernestine Grosjean (1881-1954) fut une des interlocutrices privilégiées de Claudius Servettaz dans la commune de Cusy.

Au XIX^{ème} siècle, les érudits de la ville commencent à s'intéresser à cette poésie populaire jusque là méprisée. Un personnage apparaît dans les campagnes : le **collecteur musicien**. Muni d'un carnet et d'un crayon, il parcourt les villages et recueille des vieux airs et des chansons auprès des autochtones. Des milliers de pièces sont ainsi sauvées de l'oubli dans toute la France. Elles seront même interprétées et remises au goût du jour par le mouvement folk à partir des années 1970 (qui ne connaît pas "Malicorne" ou "La Kinkerne" ?).

En Savoie, un intéressant travail de collectage a été réalisé au début du siècle par **Claude François** dit **Claudius Servettaz** (1871-1926). Servettaz était instituteur et professeur de musique. Né à Etercy, il vécut longtemps à Marcellaz. Il recueillit environ 700 chansons, dont 200 furent publiées.

Du fait de ses attaches familiales, il collecta beaucoup dans l'Albanais.

A Cusy, il avait quatre interlocutrices privilégiées qui lui transmirent un important répertoire. Deux étaient des femmes d'âge mur : Madame **Carrichon** et Madame **Antoinette Grosjean** (70 ans au moment du collectage). Servettaz rencontra aussi deux jeunes filles : **Antoinette Grosjean** (filleule de l'autre ?) (1872-1914) et **Ernestine Grosjean** (1881-1954), qui épousera plus tard **Joseph Collomb**.

La chanson reproduite ici est en patois. C'est assez rare, même à l'époque. Nos aïeux parlaient patois dans la vie de tous les jours, mais chantaient bien souvent en français. La plupart des chansons traditionnelles recueillies au début du siècle n'ont en effet pas une origine savoyarde et se retrouvent (sous des formes légèrement différentes) dans tout le domaine francophone, jusqu'au Québec.

Ce petit bijou, plein d'humour, a été recueilli auprès de Mademoiselle **Antoinette Grosjean**. Son sujet est classique : une jeune fille impatiente supplie sa mère de la marier :

MARE, MARIA-ME C'TI AN (Ma mère, mariez-moi cette année)

84. — Mère, mariâ-mè ç'ti an.

PRELUD. AIRS VIE

Mâ-rè, ma-riâ mè ç'ti an, Lè tin mè durè, durè,
du-rè Mâ-rè, ma-riâ mè ç'ti an, Lè tin mè durè, durè

FIN. COUPLÉ

tan. Ma fiè, no n'in pwèn dè li, — Mâ-rè, dè li, Jé-su dè
li, Mon Dieu, dè li; No no p'tè-
rin to dou p'la

ct: Mâ-rè, ma-riâ mè!

REFRAIN

« Mâ-rè, mariâ-mè ç'ti an,
Lè tin mè durè, durè, durè,
Mâ-rè, mariâ-mè ç'ti an,
Lè tin mè durè, durè tan ! »

— Ma fiè, no n'in pwèn dè li, — Ma fiè, no n'in pwèn dè dra,
— Mâ-rè, dè li, Jé-su, dè li, — Mâ-rè, dè dra, etc.
— Mon Dieu, dè li; — No no pièrin d'dièn on gran sa,
No no pièrin to dou p'la ci : Mâ-rè, etc.
Mâ-rè, mariâ-mè !

— Ma fiè, no n'in pwèn dè bwè, — Ma fiè, no n'in pwèn dè pan,
— Mâ-rè, etc. — Mâ-rè, etc.
No ç'ecllap'rin to n'tra tonè, — A bè, no bdièren d'matafan,
Mâ-rè, etc.

Cusy : Chantée par Mlle Antoinette Grosjean.
Cf. Tiersot : Ch. pop. Alpes, 302 ; Despire : Recherches, 106 (texte très complet).

Traduction : « Mère, mariez-moi cette année, — Le temps me dure, dure, dure ;
— Mère, etc. — Le temps me dure, dure tant.
— Ma fille, nous n'avons point de li, — Mère, de li, Jésus, de li. — Mon Dieu,
de li, — Nous nous mettrons tous deux sous la cheminée. — Mère, mariez-moi.
— Ma fille, nous n'avons point de drap. — Mère, de drap, Jésus, etc. — Nous
nous mettrons dans un grand sac. — Mère, etc.
— Ma fille, nous n'avons point de bois. — Mère, de bois, etc. — Nous fendrons
(ferons du bois avec) tous nos tonneaux. — Mère, etc.
— Ma fille, nous n'avons pas de pain. — Mère, etc. — Eh bien ! nous mange-
rons du matefaim. — Mère, etc.

Bibliographie :

Servettaz, Claudius : *Chants et chansons de la Savoie*, Première édition chez Abry éditeur en 1910, réimprimé par Jeanne Laffitte. 256p.

Servettaz, Claudius : *Vieilles chansons savoyardes, volume II : les chansons du soldat*, Documents d'ethnologie régionale. Vol. 16. Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie. Grenoble. 1997. 140p

J	1	ASCENSION Férié	
V	2	Se Blandine	☾
S	3	S. Kévin	
D	4	Se Clotilde	
L	5	S. Igor	
M	6	S. Norbert	
M	7	S. Gilbert	
J	8	S. Médard	
V	9	Se Diane	☾
S	10	S. Landry	
D	11	PENTECÔTE	
L	12	S. Guy	Férié
M	13	S. Anthony	
M	14	S. Élisée	
J	15	Se Germaine	
V	16	S. J.-F. Régis	☾
S	17	S. Hervé	
D	18	FÊTES DES PÈRES	
L	19	S. Romuald	
M	20	S. Silvère	
M	21	ÉTÉ	
J	22	S. Alban	
V	23	Se Audrey	
S	24	S. J.-Baptiste	
D	25	FÊTE DIEU	☾
L	26	S. Anthelme	
M	27	S. Fernand	
M	28	S. Irénée	
J	29	SS. Pierre, Paul	
V	30	S. Martial	

Dictons

Beau mois de juin change
l'herbe rare en bon foin.

Pluie de juin ruine le moulin.

8 juin

S'il pleut à la St Médard,
l'été sera bâtard.

L'or du Chéran, mythe ou réalité ?

L'on cite bien quelques orpailleurs (ou parpailleurs, ou pailleteurs) chanceux, tel l'avocat F. Charvet de Cusy, début XVII^{ème}, mais l'histoire est d'avantage peuplée de pauvres gens s'y essayant sans récolter la manne espérée, si ce n'est quelques pépites par ci, par là !

La rivière garde jalousement ses secrets que tentent toujours de percer quelques chercheurs passionnés...

Le botaniste, lui, y trouve plus aisément son content : muguet, ophrys, digitales et bien sûr cyclamens y abondent !

Les visiteurs célèbres

Un jour, le Frisé, propriétaire du restaurant, reçut la visite du roi de Grèce. C'était un monarque simple, et charmant. Après un voyage en voiture de près de deux heures, il arriva au Pont de l'Abîme, ayant grand faim.

- Bonjour, dit-il au Frisé, j'ai appétit et il me semble que deux œufs au plat avec un petit vin blanc me feraient grand bien.

- Sire, dans cinq minutes tout sera prêt.

Les œufs mangés, le prince demanda l'addition. Il trouva celle-ci un peu salée.

- Les œufs sont-ils si rares ici ? demanda-t-il

- Ce ne sont pas les œufs qui sont rares, répondit le Frisé, ce sont les rois.

Le monarque sourit et paya largement.

Extrait de "Les deux amis";
Histoires savoyardes d'Henri Jossieron

Quelques autres visiteurs célèbres du
Pont de l'Abîme :

- La Reine Victoria
- L'Agha Khan
- Le Négus
- Chaliapine

*"Au détour de la route on aperçoit soudain,
Gracieux audacieux, son arc entre deux roches,
Suspendu sur la brèche aux câbles qui
l'accrochent,
Pour unir au plus court les villages voisins..."*

Henri Travers



29 CUSY (Haute-Savoie). — Au Pont de l'Abîme. — L.L.

Etablissement thermal et grands hôtels d'Aix les Bains mettaient à disposition de leur riche clientèle des calèches qui se rendaient au Pont et faisaient halte "chez Bogey", le restaurant à proximité.

Le Pont de l'Abîme

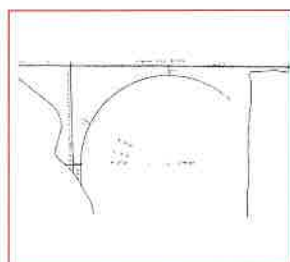
Dès 1855, un ingénieur français prédisait déjà la construction d'un pont jeté sur le Chéran entre Gruffy et Cusy, là où deux parois rocheuses se dressent de chaque côté du ravin, profond de plus de 90 m.

Mais il faudra attendre 25 ans pour que l'idée prenne corps, après moultes tergiversations quant à l'emplacement (on l'imaginait davantage à proximité de la Passerelle) et inquiétudes financières.

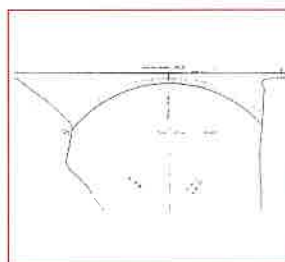
En mai 1880, les conseils municipaux de Gruffy et de Cusy donnent leur plein accord pour la construction du Pont de l'Abîme mais aux frais exclusifs de l'Etat et à l'aide de subventions (les communes seront malgré tout amenées à contribuer en fonction de leurs ressources). Les dernières réticences financières de la part de Cusy seront définitivement levées en août 1885.

Six types de ponts seront étudiés. ➤

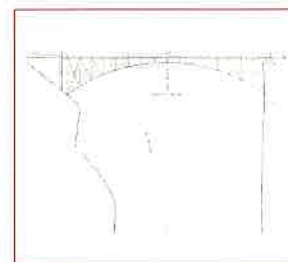
Compte-tenu de la largeur du débouché à franchir (environ 70 m), c'est le dernier projet de Ferdinand Arnodin, ingénieur constructeur à Châteauneuf sur Loire, qui sera retenu pour un coût global de 65 000 anciens francs. Les travaux débutèrent en juin 1887 et furent complètement achevés en mars 1891, bien que l'inauguration officielle eut lieu en janvier 1888.



• Pont en maçonnerie à plein cintre



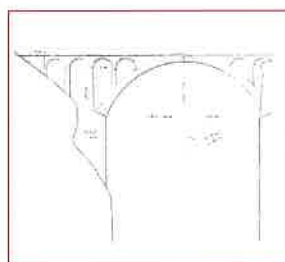
• Pont en maçonnerie en arc de cercle



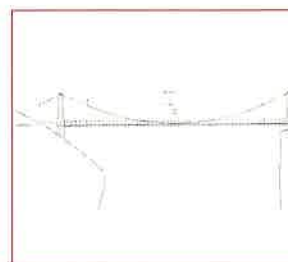
• Pont métallique en arc de cercle



• Pont métallique à poutres droites



• Pont en béton de ciment



• Pont suspendu



En 1987, le centenaire de sa construction a donné lieu à de nombreuses festivités et à la réalisation de trois passionnants petits ouvrages :

- Histoire du Pont de l'Abîme
- Légendes & Réalités des rives du Chéran
- Autrefois au canton d'Alby de 1850 à 1900

Depuis lors, cette construction audacieuse fait l'admiration des milliers de visiteurs qui viennent à longueur d'année se pencher sur son abîme vertigineux.

Un aménagement judicieux de ce site dans les années à venir devrait en faire un atout majeur du tourisme de l'Albanais.

La Passerelle

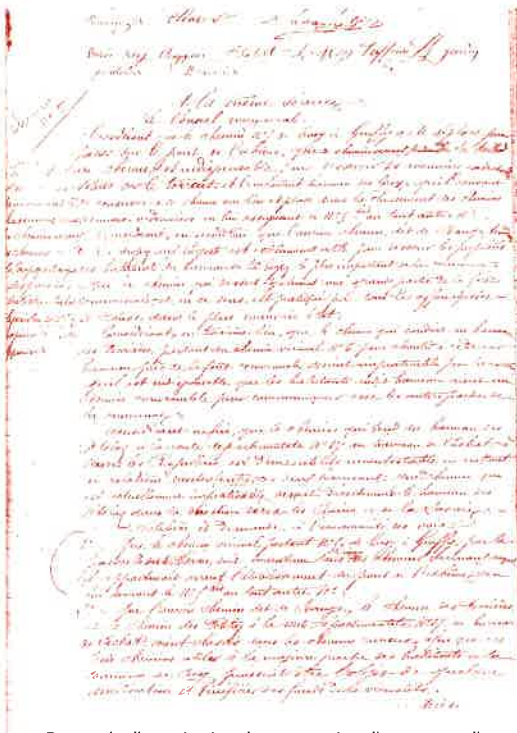
Dite "Planche à Janin" ou parfois "Planche à Collomb" et située sur le chemin vicinal n°7, **la Passerelle** et le seul passage entre Cusy et Gruffy jusqu'à la construction du Pont de l'Abîme.

Dès 1444, elle fait l'objet de graves (et parfois sanglants) différends entre les deux villages.

Appartenant au moulin du Chéran, elle est emportée par une crue en 1849. Reconstituée, elle sera alors soumise à péage, créant par là une source de difficultés pour les habitants.

Décision est prise en 1882 de détruire l'ancienne passerelle qui, trop vétuste est devenue inadaptée aux besoins de circulation d'alors et d'en reconstruire une nouvelle, non payante cette fois, sur le même emplacement.

Pont de l'Abîme et nouvelle passerelle allaient doublement sortir Cusy de son enclavement et faciliter grandement les échanges avec Annecy et Chambéry.



Demande d'autorisation de construction d'une passerelle sur le Chéran, en 1882.

Eau vive : le Chéran

Gorges taillées par l'eau, chutes bouillonnantes, "planiols" tranquilles aux bords de galets ronds, grondement sourd ou clair murmure...

Le Chéran prend sa source à 900 m d'altitude au Nant Fourchu sous les pointes de Chaurionde et de l'Arcalod.

Après 45 kms de méandres, il se jette dans le Fier.

L'homme a toujours essayé de capter sa force motrice et a émaillé son parcours de nombreuses activités : moulins, scieries, tanneries, martinets... Presque toutes ont aujourd'hui disparu.

Réputée l'une des plus belles rivières de France, elle est fréquentée par de nombreux pêcheurs.

Son parcours plein d'embûches est aussi très prisé des sportifs en eau vive...

Pourtant... pollutions domestiques, industrielles, et agricoles, abandon d'un entretien régulier par les usagers de la rivière et par les propriétaires des berges, ont fragilisé et dégradé le milieu aquatique et paysager.

Il devenait urgent de mettre en place collectivement un programme d'action pour reprendre en main de façon harmonieuse et durable la gestion du Chéran.

Ainsi est créé le **SMIAC** (Syndicat Mixte Intercommunal d'Aménagement du Chéran) en 1995 qui élabore un outil opérationnel de réhabilitation, de gestion et de protection du Chéran, le **Contrat de Rivière**, qui se décline en trois volets :

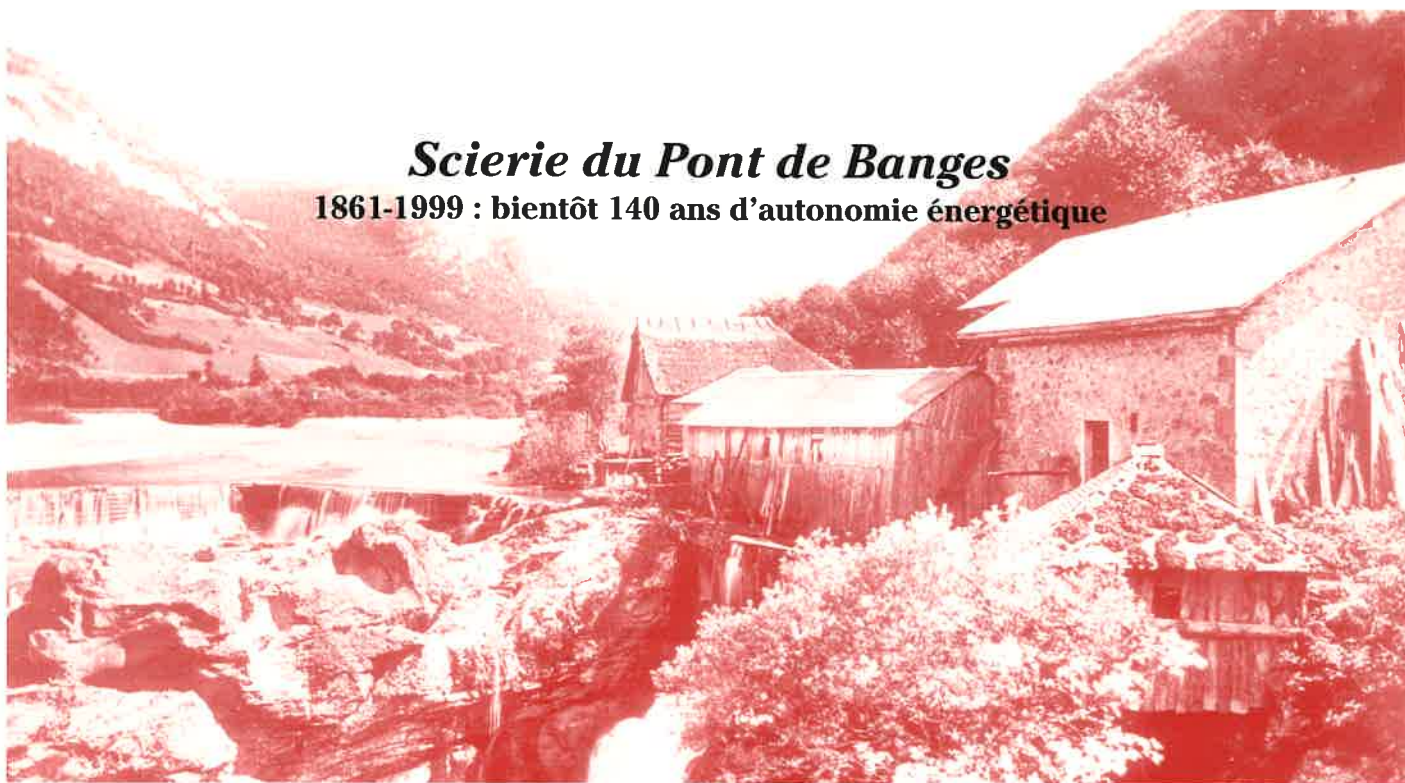
- Amélioration de la qualité des eaux par différents programmes d'assainissement.
- Restauration physique et mise en valeur des cours d'eau.
- Gestion et surveillance, information et sensibilisation du public.

La Passerelle du Chéran entre Gruffy et Cusy sera choisie pour la signature du Contrat Rivière, le 11 octobre 1997, symbole d'une démarche consensuelle de l'ensemble des "partenaires de la rivière", soit 35 communes de 2 départements.



L'Ancien moulin "Plat" situé sur le Nant de Balévaz transformé en maison d'habitation.

Scions du bois...



Scierie du Pont de Banges

1861-1999 : bientôt 140 ans d'autonomie énergétique

Depuis sa construction au siècle dernier du barrage sur le Chéran en 1876 (autorisation demandée par Charles Dagand en 1861) et la pose des 4 roues à aubes (scierie, battoir, moulin), la doyenne des entreprises de Cusy n'a cessé de se moderniser au fil du temps : la 1^{ère} turbine sera installée

en 1905 (le village voisin d'Allèves ne sera électrifié qu'en 1925).

Depuis 1978, ce sont 3 turbines (dont une de 200CV) qui assurent intégralement le fonctionnement de l'entreprise.

1991: nouveau bond en avant. La scierie est reliée au réseau EDF. L'installation hydro-électrique est complètement transformée en une micro-centrale moderne.

Aujourd'hui : l'entreprise connaît sa 5^{ème} génération de "Dagand".

Scierie de Balèvaz

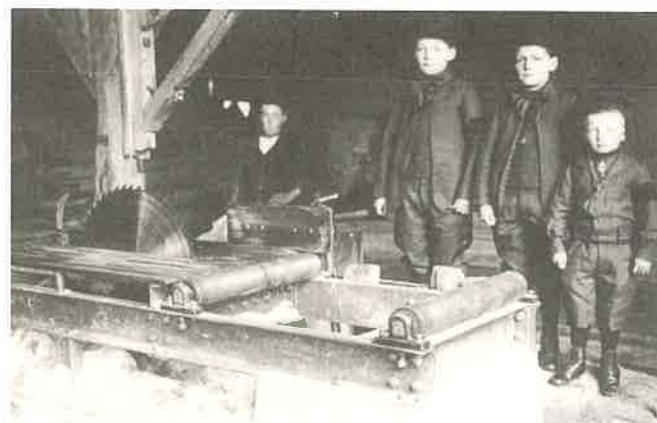
De l'aube au coucher, elle tourna, elle chanta... jusqu'en 1977

Le 12 décembre 1898, 2 frères, Frédéric et Francis Brunier, fils de Joseph Brunier, Maître charpentier et de M.J Chatel, acquièrent un terrain à "la Chaudanne" pour y construire une maison et une scierie. C'est Francis qui fera tourner cette dernière jusqu'en 1913, son frère ayant dû retourner dans sa ferme.

*" Ses scies ne chantent plus et par la vanne ouverte
L'eau s'écoule emportant les échos des colères
De celui qui scia toute sa vie offerte
Au culte du bois, vieux chêne solitaire ! "*



"De la belle ouvrage" pendant des années produite par sa roue à eau placée sur la chute d'eau de l'étang, sa turbine, ses 3 scies (battante, circulaire, ruban), son outillage rustique (triqueballe, grue à grumes, presseoir...)



En 1913, Francis meurt, laissant 4 orphelins . Sa veuve, Emilie, reprend "comme un homme" les rênes de l'entreprise avec le soutien de son beau-frère Frédéric, améliorant sans cesse les équipements, jusqu'en 1923, date à laquelle son fils aîné, "Raymond de la Resse" devient scieur en titre.

"A LA VOTRE !"

François GRELLIER, bouilleur de cru.

juillet 2000

S	1	S. Thierry	
D	2	S. Martinien	
L	3	S. Anatole	
M	4	S. Florent	
M	5	S. Antoine	
J	6	Se Mariette	
V	7	S. Raoul	
S	8	S. Thibaut	☺
D	9	Se Amandine	
L	10	S. Ulrich	
M	11	S. Benoît	
M	12	S. Olivier	
J	13	SS. Henri, Joël	
V	14	Fête Nationale	Férié
S	15	S. Donald	
D	16	N. D. Mt-Carmel	☺
L	17	Se Charlotte	
M	18	S. Frédéric	
M	19	S. Arsène	
J	20	Se Marina	
V	21	S. Victor	
S	22	Se Marie-Mad.	
D	23	Se Brigitte	
L	24	Se Christine	
M	25	S. Jacques	
M	26	SS. Anne, Joa.	
J	27	Se Nathalie	
V	28	S. Samson	
S	29	Se Marthe	
D	30	Se Juliette	
L	31	S. Ignace de L.	☺

Dicton

Quand en juillet la fourmi
rehausse sa maison,
l'hiver sera dur, sec et long.

3 juillet

A la Saint Anatole,
confitures dans la casserole.

Nous sommes à l'approche de Noël. Le paisible hameau de Lachat est gagné par une fièvre inhabituelle. Où vont donc tous ces véhicules chargés de grosses barriques ?

Le point de ralliement se trouve devant la ferme de François Grellier, à côté du bassin où l'alambic fume dans la froideur hivernale.

Peu de gens disposent encore du privilège qui permet de faire de la "gnôle". F.Grellier est un des derniers bouilleurs de cru.

Son père a acheté l'alambic à la fin de la guerre de 14-18 et est allé déclarer dans les 5 jours qu'il détenait une machine à distiller. Cette possibilité de faire de l'alcool a été supprimée par Mendès-France. Seuls les exploitants agricoles d'avant cette période possèdent encore ce "privilège" qui n'est pas transmissible aux enfants mais seulement au conjoint survivant.

Comment fait-on de la gnôle ?

L'alambic ou "marraine" est une machine à distiller des produits fermentés (pommés, poires, prunes...). Son rouage est complexe et a peu évolué avec les années. L'essentiel de la machine est en cuivre et fonctionne à l'heure actuelle avec du gazole. Pour obtenir le précieux liquide, il va falloir

suivre tout un circuit de chauffe, de vases, de serpentins et de tuyaux divers à la sortie desquels on recueille la fameuse eau de vie.

L'alambic est une machine mobile qui se déplace de village en village pour une saison qui débute aux alentours de Noël, lorsque la fermentation des fruits est arrivée à maturation, pour se terminer en février (autrefois, la tournée durait 6 mois). Cette tournée était un moment important de convivialité dans la vie des hameaux où tout le monde se retrouvait autour de la machine.

Faire de la gnôle est une activité extrêmement réglementée.

Un compteur est apposé sur la machine pour contrôler le nombre de litres fabriqués.

Le bouilleur de cru est tenu d'enregistrer tous ses clients dans un cahier spécial appelé dix-ter,

donné par la douane et repris à la fin de saison. Ce document est signé par les deux parties. En fin de saison, le service des impôts indirects vient apposer des scellés sur l'alambic afin qu'il ne soit pas utilisé en cours d'année.

La machine passe aux mines tous les 5 ans. Si des pièces doivent être changées, il faut une autorisation de l'administration et la fabrication en est faite par des spécialistes de plus en plus rares. Dura lex, sed lex...

L'appétit vient en mangeant, la soif s'en va en buvant. Rabelais

Des Métiers... Des Hommes



Autrefois l'agriculture était l'activité dominante de Cusy. Elle était de type agro-pastoral et visait avant tout à nourrir la famille. On alternait la culture céréalière et la mise en jachère des terres pour la laisser se reposer.

L'apparition des fruitières sera une importante révolution dans les pratiques agricoles car désormais le paysan fera de l'argent avec son lait, développant par là la culture fourragère et sélectionnant petit à petit son bétail.

Les "fruitières", ces fromageries coopératives qui récoltaient le lait des adhérents pour procéder à la fabrication, auront longtemps constitué, à Cusy comme ailleurs, un foyer important de la vie communale.

La Société fruitière de La Pallud, fondée le 1er décembre 1885, comprenait 41 membres. Le président en était Monsieur Raymond Brunier et le fruitier Monsieur Jules Paccard. Le fruitier avait passé une convention avec les sociétaires. Il disposait des bâtiments (l'actuelle fromagerie Jacquet) et devait payer 11c par kg. (10c étaient reversés aux propriétaires le 2^{ème} dimanche de chaque mois le centime restant servant à couvrir les investissements de la Société). Il était interdit aux sociétaires, sous peine d'amende versée au fruitier, de fabriquer leur propre fromage.

Pour sa 1^{ère} année d'existence, (du 1^{er} décembre 1885 au 30 novembre 1886), la société récolta 161 783 kg de lait (soit une moyenne d'un peu moins de 11 litres par jour et par sociétaire !)

A la fruitière, les agriculteurs rencontraient le soir leurs collègues venus faire peser le lait des "brandes". Celles-ci étaient selon le cas, portées sur le dos, sanglées sur le porte-bagages du vélo ou encore posées dans le "barot" que l'on tire derrière soi. Mais les habitants des Rey avaient trouvé un moyen de transport plus original :

Pour leur éviter de faire le chemin jusqu'à la fruitière de Lachat ; il existait un système de treuil et de poulies afin de conduire les bidons jusqu'à la fruitière. On peut voir encore le petit abri de ce téléphérique improvisé en arrivant au hameau des Rey depuis la côte des Filliard. Tous les habitants du hameau s'y retrouvaient, se réunissaient autour du vieux fourneau et se faisait griller des châtaignes en se racontant les derniers "potins".

Il est même arrivé que les enfants se donnent le grand frisson en traversant le Nant des Volands sanglés à la place des brandes à lait.

Aujourd'hui, les deux fruitières de Cusy ont cessé leur activité. Aux Rey, les pylônes ont disparu. Seul subsiste un cube de ciment gris devant lequel on passe sans savoir qu'il était un lieu de vie il n'y a pas si longtemps. A la Pallud, demeure une activité commerciale avec vente de fromages et dérivés.



Portrait de Cusy entre les deux guerres

A l'aube du XXI^{ème} siècle, et au rythme où va le monde,

le Cusy d'avant guerre paraît déjà bien lointain, même s'il est resté vivant dans la mémoire des Anciens : ils sont encore nombreux à avoir connu cette époque et pourraient en évoquer bien des souvenirs.

Le Cusy des années trente comptait bien moins d'habitants (876 au recensement de 1931) qu'en notre fin de siècle (1286 en 1999). Sa population poursuivait alors un lent déclin, amorcé dès le rattachement de la Savoie à la France en 1860. Celui-ci est favorisé par la mise en service des liaisons ferroviaires vers les grandes villes françaises, surtout vers Paris. Cet "appel d'air" engendre une émigration qualifiée de "très considérable" par l'instituteur Henry à la fin du XIX^{ème} siècle. Tandis qu'en 1861 Cusy était la commune la plus peuplée du canton avec près de 1500 habitants, elle perdra le tiers de ses effectifs avant même la guerre de 1914 (un millier d'habitants en 1911). La dépopulation se poursuivra au lendemain de la Grande Guerre, jusqu'au "creux de la vague" de 1975 (726 habitants), avant la remontée spectaculaire du dernier quart de siècle, due essentiellement à des apports extérieurs. Si aujourd'hui Cusy se trouve encore numériquement devancée par Alby et Saint-Félix, elle peut espérer retrouver, grâce aux qualités de son site et au dynamisme de ses habitants, l'optimum de population qu'elle avait atteint au milieu du XIX^{ème} siècle.

L'activité commerciale et artisanale ne lui a jamais fait défaut, accompagnant une activité agricole diversifiée. Si on examine la situation au début des années trente, on constate que le commerce local comptait alors 2 boulangeries (famille Paccard), 2 boucheries (Petit et Thiervoz), 1 quincaillerie (Gaime), 2 merceries, 2 fromageries-fruitières (où la fabrication de la tome commençait à supplanter celle du fromage "façon gruyère"), 1 coquetier (marchand d'œufs), 1 magasin de "modes", 1 cordonnier, 1 fabricant de galoches, 2 couturières, 3 meuniers, 2 distillateurs, 2 entrepreneurs de battage, 2 marchands de cycles, 1 garagiste (déjà Million), 3 agents ou courtiers d'assurances, 1 hôtelier ("Hôtel du Semnoz" à la Tropaz), 3 restaurateurs (dont 2 au Pont de l'Abîme), et pas moins de 11 épicerie et 14 cafés ! Toutefois ces derniers chiffres ne doivent pas faire illusion, et beaucoup de ces commerces d'entre les deux guerres étaient polyvalents, comme dans toutes les campagnes d'alors. Il n'y avait en réalité que 7 épicerie de plein exercice (dont "L'Etoile des Alpes"), et 8 ou 9 débits de boissons sans autre activité, ce qui est tout de même une proportion importante si l'on compare avec la situation actuelle. Même Alby, chef-lieu de canton, ne pouvait se flatter d'une telle densité de petits commerces.

Plusieurs négociants exerçaient en effet des activités mixtes : on dénombrait ainsi une boulangerie-épicerie-café, 3 cafés-épicerie, 1 épicerie-recette buraliste, 1 café-

débit de tabac, 1 café-commerçant forain. Deux cousins Brunier, tous deux prénommés Marius, faisaient preuve d'un remarquable élan économique : l'un était à la fois distillateur et entrepreneur de battage (et cultivateur). L'autre, qui était aussi son aîné, menait de front des activités aussi diverses qu'armurier, agent d'assurances, marchand de bicyclettes, tailleurs d'habits et marchand de "nouveautés", et sera élu maire en 1935. Du côté de l'artisanat du bâtiment, on comptait 3 charpentiers, autant de menuisiers, 1 charron (à la Pallud), 4 maçons et 1 électricien.

Il n'y avait pas encore de médecin, ni de pharmacien (bien qu'une petite pharmacie, "pharmacie" en langage local, ait semble-t-il fonctionné à la Pallud avant 1914). Il fallait donc se rendre chez le docteur Pégaz à Alby, qui était aussi "propharmacien" (c'est à dire tenant un dépôt de médicaments simples et de première nécessité), avant l'ouverture à la veille même de la guerre, de la pittoresque pharmacie d'Alby, installée dans une villa au centre du bourg.

L'activité touristique à Cusy n'était pas négligeable avec son hôtel et plusieurs locations meublées en appartements et maisons, comme la Villa des Rosiers qui pouvait accueillir des touristes d'avril à octobre. Il s'agissait d'une tradition d'accueil qui remontait à la fin du XIX^{ème} siècle, quand les curistes d'Aix venaient excursionner jusqu'au Pont de l'Abîme, la curiosité touristique d'alors, grâce à un service bi-quotidien de voitures omnibus et courriers à chevaux entre Chambéry-Aix et Le Châtelard. Dans les années trente, un service d'autocars était assuré deux fois par jour vers Aix, Le Châtelard et Annecy. Une ligne régulière Annecy-Chambéry fonctionnait même le dimanche : le fameux "car à Bébert", qui a été définitivement remis il y a moins d'un quart de siècle. Un autre service assurait aussi une liaison hebdomadaire vers Rumilly, les jeudis, jours de marché. Qui s'en souvient encore ? Même après les "congés payés" de 1936, la voiture individuelle demeurait, surtout en milieu rural, une rareté.



Carte d'identité de la commune

Dans les années trente



Ancienne Maison Paccard

CUSY. — 9 km. d'Alby, 22 km. d'Annecy. Sur la rive gauche du Chéran, séparé de Gruffy par une distance de 4 km. à vol d'oiseau, mais la profondeur du ravin de Chéran, entre ces deux communes, obligea la route à faire un long détour qui double à peu près la distance. La traversée du ravin se fait sur le Pont de l'Abîme qui domine le torrent d'environ 80 mètres. Près du Pont a été restauré, en 1927, le coquet hôtel du Pont de l'Abîme (côté Cusy) et le pavillon Antoinette (côté Gruffy), jolis coins ombragés où l'on mange de délicieuses truites; spécialité du pays. Au-dessus du Pont, les trois curieux rochers dits les Tours Saint-Jacques. Entre Cusy et Gruffy existe un autre chemin plus direct et aussi pittoresque qui traverse le Chéran au moyen d'une passerelle construite en 1925.

Canton d'Alby

Altitude : 560 mètres.

Superficie : 1.748 hectares.

Principaux sites : Pont de l'Abîme, grotte des Banges, grottes de la Balmette, ruines d'anciens châteaux (château de Fesigny qui existe encore et possède quelques tourelles assez bien conservées; le château des Crêts qui a appartenu à Jacques de Montmayeur et qui fut démoli par les habitants de Cusy, en 1793); centre d'excursions. Passerelle sur le Chéran. Nombreux bois de châtaigniers.

Principaux hameaux : La Pallud, la Troppaz, Lachat, Chef-lieu, Miège, Crêts, Baléyve.

Moyens de communication : P.-L.-M. à Albens (10 km.); service automobile sur Annecy mardi et vendredi, sur Aix-les-Bains bi-quotidiens, sur Rumilly le jeudi, et sur Chambéry le samedi.

Nombre d'habitants : 876.

Nombre d'électeurs : 301.

Maire : Davoine Joseph.

Conseillers municipaux : Adjoint : Bogey François; Grosjean Claude, Duffourd Pierre, Morel François, Chabert Francis, Grellier François, Dagand Alfred, Fort Claude, Rey Francis, Rassat Joseph, Brunier Raymond.

Secrétaire de Mairie : Bornérat.

Curé : Poguet.

Gendarmerie : A Alby-sur-Chéran.

Instituteur : Lansard.

Institutrices : Mmes Josserson, Lansard, Mugnier, Noiray.

Notaire : Julliard.

Percepteur : A Alby-sur-Chéran.

Receveur des postes : M. Voiron.

Foires : 26 juillet et troisième lundi d'octobre.

Marché : Le vendredi.

Fête patronale : Dernier dimanche de juillet.

Valeur du centime : 40,50.

Armurier : Brunier Marius.

Assurances : Brunier Marius, Chabert Louis-Philippe, Laubé Prosper.

Battage : Grellier Joseph, Brunier Marius.

Boucherie : Petit François, Thiervoz Francisque.

Boulangeries : Paccard Claudius, Paccard Félix.

Cafés : Vve Bogey Etienne, Paccard Claudius, Gaime Alexis, Grosjean Claude, Paccard Jean-Cl., Petit Jh., Rassat Joseph, Thiervoz Francisque, Davoine Joseph, Duffourd Constant, Joennoz Félix, Grellier Henri, Bogey Ernest, Vve Jullian.

Camionneur : Grosjean Claude.

Charpentiers : Duffourd, Armand, Paccard.

Charron : Paccard François (la Pallud).

Confections : Brunier Marius.

Coquetier : Duffourd Marius.

Cordonnier : Burnat Joseph.

Couturières : Favre Marcelle, Fort Joséphine.

Cycles : Brunier Marius, Gaime Edouard.

Distilleries : Brunier Marius, Grellier Jh.

Electricité : Duffourd Auguste.

Epiceries : Paccard Claudius, Brunier Jean-Marie, Davoine Joseph, Vve Grellier Jeanne, Janin Louis, Vve Julliard, Duffourd H., Duffourd C., Grellier Henri, Etoile des Alpes. Vve Joly.

Fromages : Petit, Chappet.

Fruitières : Petit, Chappet.

Galoches : Collomb Joseph.

Garage : Millon Antoine.

Hôtel : Grosjean Claude.

Maçonnerie : Dufour Camille, Laubé Jean, Gibello Edouard, Balthazard Camille.

Marchand forain : Vve Bogey Etienne. **Marchands d'engrais chimiques :** Grosjean Claude, Fort Claude.

Menuiseries : Gaime François, Davoine, Morand.

Merceries : Brunier Marius, Mme Roget.

Meuniers : Collomb Raymond, Dagand Ernest, Plat François.

Modes : Mlle Paccard Estelle.

Modiste : Paccard Estelle.

Nouveautés : Brunier Marius.

Quincaillerie : Gaime Edouard.

Recette ruraliste : Brunier Jean-M.

Restaurants : Grosjean Claude, Chappaz (Pont de l'Abîme); Duffourd Pierre (Pont de l'Abîme).

Scieries mécaniques : Vve Brunier, Dagand.

Tabacs : Bogey Ernest.

Tailleur d'habits : Brunier M.

Voiturier : Fort Pierre.

Principaux agriculteurs : Bogey Jean-Claude, Bogey François, dit Moret; Chabert Francis, Chabert François, Dagand Charles, Efrancey Jean-Marie, Efrancey Philippe, Fort Joseph, Grosjean Claude-Marie, Grosjean J.-Claude, Grosjean Laurent, Laubé Georges, Laubé Prosper, Morel François, Morel Louis, Paris Jean-Marie, Porcheron Jean-Claude, Porcheron Martin, Rey Jean, Thiervoz Francisque.

Châteaux et villas : « des Crêts » Romieu; « de Fesigny », Rey Joseph et Jean; « de la Combe », Duffourd Pierre; « des Rosiers », Henry Marcel; « de la Troppaz », Duffourd Jean-Claude; Carré Joseph, Massuco, Morand Joseph, Mme Vincent, Paccard Gustave, Gibello Edouard.

Sociétés diverses : Société de chasse et de pêche; Grosjean Claude-Marie, président.



Ancienne Maison Paccard



Maréchal ferrand

Centre-Village...

août 2000

M 1	S. Alphonse
M 2	S. Julien
J 3	Se Lydie
V 4	S. J.M. Vianney
S 5	S. Abel
D 6	TRANSFIGURATION
L 7	S. Gaétan 
M 8	S. Dominique
M 9	S. Amour
J 10	S. Laurent
V 11	Se Claire
S 12	Se Clarisse
D 13	S. Hippolyte
L 14	S. Évrard
M 15	Assomption  Férié
M 16	S. Armel
J 17	S. Hyacinthe
V 18	Se Hélène
S 19	S. Jean Eudes
D 20	S. Bernard
L 21	S. Christophe
M 22	S. Fabrice 
M 23	Se Rose de L.
J 24	S. Barthélémy
V 25	S. Louis
S 26	Se Natacha
D 27	Se Monique
L 28	S. Augustin 
M 29	Se Sabine 
M 30	S. Fiacre
J 31	S. Aristide

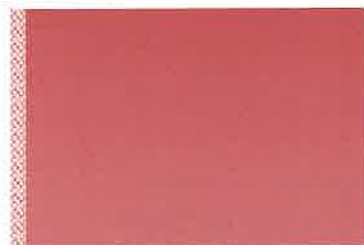


CUSY (Hte-Savoie) - La Pallod
Tranbordement du Service des Autobus de Hauges

Hier



CUSY (Hte-Savoie) - La Pallod



8011. BEAUGES-CUSY (Hte-Savoie) où 527 m - LA TRUITE VIVANT



Personnel de la Poste de Cusy - THIERVOZ - Téléphone 15

Le saviez-vous ?

A la Tropaz, on tissait le chanvre chez les "Victorin".

On faisait la trequila (farine de sarrasin) chez "Tatef".

A la Tuillière, bien sûr, on fabriquait des tuelles... et de la chaux dans les fours du "Rafour".

A CUSY, avec 70 ans de pratique "La Jeanne au Maréchal est sans doute la doyenne des débitantes de boissons"

Cusy, dimanche — Il y a donc 70 ans le 9 janvier que la Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas à Cusy. Voilà un bail qui étonne les habitants de ce village de 100 habitants. Elle a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge. A l'époque, il était question de faire les choux et l'échelle de la Jeanne au Maréchal. La distribution des boissons a été confiée à un certain nombre de personnes. La Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge.

Le 9 janvier 1930, le beau Jean-Claude conduisit devant M. le maire et M. le curé une toute jeune fille Jeanne avait 15 ans et 2 mois. Il marqua un mois au yeux de la loi. La loi ferma les yeux.

Jusqu'au bout
Le café fut servi un café au lait. La Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge.

Le froid conserve
Le café fut servi un café au lait. La Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge.



à gauche, la Jeanne au Maréchal et à droite, la Jeanne au Maréchal.

A la Pagnol
Le café fut servi un café au lait. La Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge.

Pas de secret
Le café fut servi un café au lait. La Jeanne au Maréchal a tenu ses premiers pas le 9 janvier 1930, au lieu de son emplacement actuel, dans le bâtiment qui se trouve au-dessus de la chapelle de la Vierge.

10 août
A la St Laurent, qui trouve une pomme, une poire, la prend.

28 août
Fine pluie de St Augustin, c'est comme s'il pleuvait du vin.



"A la Pagnol"

Aujourd'hui

La situation géographique de la commune, son réseau routier reliant Cusy à Aix-les-Bains, les Bauges, Annecy et Rumilly, en ont toujours fait un pôle attractif. Et tout naturellement, au fil du temps, le hameau de la Pallud a regroupé de nombreuses activités commerciales et artisanales.

Petit à petit, le centre-village a changé de physionomie. Son square abritait autrefois l'habitation et la forge Paccard qui furent démolies en 1960. Puis, son petit pont et son ruisseau disparurent avec la réalisation d'un premier programme d'aménagement et la construction de l'immeuble HLM "les Cardamines" en 1996; s'ensuivit un deuxième programme à vocation commerciale et accession à la propriété (trois immeubles, Charmilles, Sorbiers et Frènes), l'objectif étant de regrouper services de santé, paramédicaux et commerciaux dont la Poste.

Aujourd'hui, nous pouvons constater la dynamique créée à la Pallud, sans pour autant pénaliser les autres activités commerciales existantes.

Parallèlement, le développement de l'activité touristique dans les Bauges et l'Albanais, ainsi que le classement de la région en Parc Naturel Régional, ont induit une très forte augmentation du trafic routier. Cela nécessitait de repenser le flux circulatoire, la sécurité des piétons et des usagers, la tranquillité des riverains, l'accès aux différents commerces, tout en gardant à l'esprit l'intégration de l'ensemble dans le paysage.

Une réflexion s'est engagée avec un cabinet d'ingénierie, un architecte paysager, les services de l'Équipement, en concertation avec les riverains. Elle débouche sur la mise en chantier des travaux actuels qui se termineront avant l'été 2000.

Certes, certains arbres ont dû être Cabattus: les tilleuls, âgés, menaçaient la sécurité sur la voie publique. Les amoureux de la verdure sont invités à la patience, en attendant l'arborisation de l'ensemble.

Par la suite, l'espace compris entre Les Cardamines et le Foyer communal sera aménagé, en privilégiant la verdure et les points ombragés. Cet espace d'agrément, éloigné de la circulation invitera très vite à la convivialité, au calme et la détente...



- 1977 - Construction du Foyer communal de Cusy

Une aventure ambitieuse menée à bien par une poignée de bénévoles

Suite à un échange avec monsieur Brunier, la commune fait l'acquisition d'une parcelle de terrain face à l'ancienne pharmacie.

Début 76, un premier projet de construction d'une petite salle des fêtes toute en bois est abandonné (plans de M. Viand, architecte).

Fin 76, un avant-projet est présenté par M. Dagand et remporte l'adhésion du Conseil Municipal:

- il sera construit par des bénévoles
- y seront annexés locaux techniques et garages communaux.

Coût: 33 millions de centimes

Surface: 450 m² sur 2 niveaux

Le 1^{er} juin 1977, le coup d'envoi est donné: 40 personnes de 12 à 75 ans sont présentes pour attacher les quelque 10 000 fers (faits main !) du radier.

Le chantier durera un an, mené tambour battant par une poignée d'irréductibles qui ne ménageront ni leur temps ni leur peine, soutenus "psychologiquement et physiquement" par de généreux donateurs en matériel, bonnes bouteilles, vin chaud... et de dévoués cordons bleus...

Quelques frayeurs, bien sûr, mais pas le moindre pépin à déplorer car la sécurité sera maximum.

Un épisode mémorable (parmi tant d'autres!): la charpente, construite à l'intérieur est démontée et reconstruite à l'extérieur!

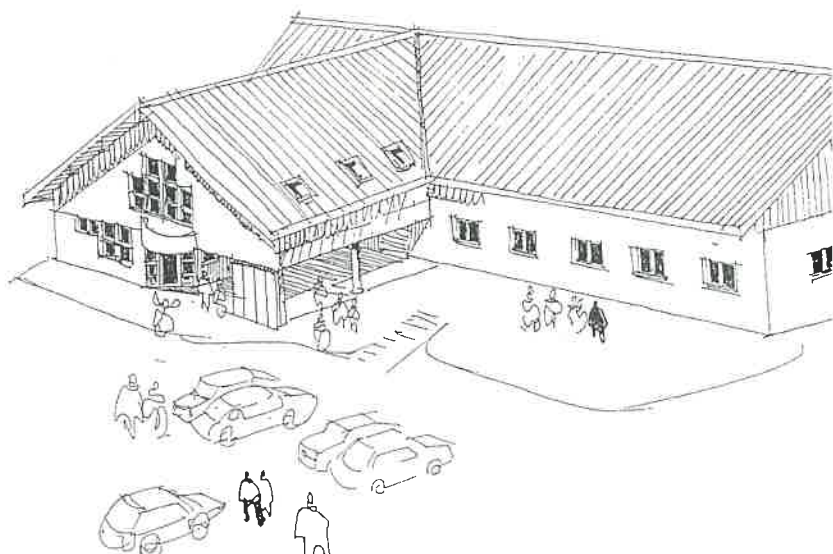
Au total, une centaine de bénévoles auront participé au chantier, totalisant 6800 heures de travail...

Le Foyer Communal est terminé comme prévu le 28 juillet 1978 pour la vogue de Cusy.

Rapidement une première activité s'installe, le judo, bientôt suivi par la gymnastique, la danse, le cinéma...

En 1977...

*ce fut un pari audacieux,
c'était un pari d'avenir.*



15 ans plus tard, le nombre sans cesse croissant des usagers ainsi que de nouvelles directives gouvernementales en matière de conformité et de sécurité amènent une réflexion sur le devenir de ce foyer. Un nouvel aménagement dont nous disposons aujourd'hui aboutit en 1995: construction d'une aile devant le bâtiment abritant au rez-de-chaussée la bibliothèque et, à l'étage une salle danse / cinéma. De nouvelles activités ont vu le jour depuis: cirque, après-midi récréatives du 3^{ème} âge...

Un comité de gestion formé de représentants de toutes les associations utilisatrices coordonne l'ensemble des activités se déroulant au Foyer communal.

Pôle d'animation, il joue un rôle important dans la commune et au-delà, dans le canton.



Salle danse, cinéma.



Entrez sans frapper...

Créée en 1978, la bibliothèque de Cusy, après plusieurs déménagements, a installé ses pénates au Foyer communal en 1995. Ouverte à tous, elle est un lieu convivial et riche en documents de tous genres.

Plus de 13 500 volumes ont été empruntés en 1999.

Il y eut jusqu'à 80 Sapeurs Pompiers à Cusy!



...et peut-être plus car les archives remontent à **1935**. Il était alors fréquent que de nombreuses familles du village comptent un pompier parmi elles!

La section des Sapeurs Pompiers de Cusy a toujours montré un dynamisme et un dévouement à toute épreuve.

Parmi les nombreuses évolutions qu'elle connut, on peut noter:

En **1974**, le don par le Département de la Haute-Savoie du premier camion citerne en remplacement de la vieille jeep.

En **1986**, l'attribution d'une "vraie" caserne au Pré du Sang, aménagée bénévolement par les pompiers eux-mêmes.

En **1989**, l'acquisition d'un nouveau véhicule Trafic.

En **1993**, une section de **JEUNES SAPEURS POMPIERS (JSP)** voit le jour avec une vingtaine de bénévoles qui suivent un entraînement intensif avec leurs aînés et se distinguent au Congrès National des JSP à Liévin, en 1996.

L'attribution en l'an 2000 d'une nouvelle caserne dans la plaine de Lachat, spacieuse et adaptée, confortera encore le rôle de toute première importance de ce service de proximité qui deviendra à compter du 1^{er} janvier 2000, de la compétence du département.

A noter que **Lucien Forgnone** en est l'adjudant-chef depuis 1986.



Autour de la première moto pompe en 1972.

A l'époque, les cloches de l'église sonnaient le tocsin pour avertir d'un feu jusqu'à la pose de la sirène sur le bâtiment de la mairie en 1986.



La première génération de JSP

septembre 2000

V	1	S. Gilles
S	2	Se Ingrid
D	3	S. Grégoire
L	4	S. Rosalie
M	5	Se Raïssa
M	6	S. Bertrand
J	7	Se Reine
V	8	Nativ. N.D.
S	9	S. Alain
D	10	Se Inès
L	11	S. Adelphe
M	12	S. Apollinaire
M	13	S. Aimé
J	14	La Ste Croix
V	15	S. Roland
S	16	Se Édith
D	17	S. Renaud
L	18	Se Nadège
M	19	Se Émilie
M	20	S. Davy
J	21	S. Matthieu
V	22	AUTOMNE
S	23	S. Constant
D	24	Se Thècle
L	25	S. Hermann
M	26	S. Damien
M	27	S. Vincent de Paul
J	28	S. Venceslas
V	29	S. Michel
S	30	S. Jérôme

Orthographe



"Si je jette un regard sur la commune et si je la compare à ce qu'elle était il y a 15 à 20 ans, je trouve qu'aujourd'hui, elle est, pour ainsi dire, toute transformée. Que de changements, que de choses se sont faites dans ce court intervalle! Chemins, routes, édifices communaux, terrains mieux cultivés, gens plus honnêtes et plus éclairés. Tout cela tient certainement à l'heureuse influence de l'instruction sur la population.

L'instruction fait pour l'intelligence ce que la culture fait pour la terre. Plus un terrain est cultivé, plus il produit, de même, plus les hommes sont instruits, plus ils sont bons, honnêtes et éclairés; plus aussi, ils tiennent à l'instruction de leurs enfants.

L'instruction rend l'homme plus fort pour accomplir son travail journalier, car il est devenu plus intelligent, plus ouvert, il est moins routinier, il est avide de savoir et cherche tous les moyens pour améliorer sa situation. Au lieu de passer la soirée au cabaret, comme on faisait il y a quelques années, il va à la bibliothèque et augmente les ressources de son intelligence, il fait provision de choses utiles dont la lecture ou le récit réjouit sa famille tout en l'instruisant: il est pour sa famille un noble exemple de vertu."

Réflexion sur les bienfaits de l'instruction, écrite en 1887 par A.M. Laperrousaz, institutrice à Cusy.

14 septembre

A la Sainte Croix,
cueille tes pommes,
gaule tes noix.

24 septembre

A la Saint Firmin,
l'hiver est en chemin.

En l'an 2000

J'aimerais que sur terre
il n'y ait plus de guerre.

Je voudrais saigner vlen
au-dessous de l'eau
comme un oiseau

Un peu d'histoire...

Avant 1850, l'école était privée et ne durait que les 4 ou 5 mois d'hiver. Elle était installée dans l'un ou l'autre des hameaux, là où se trouvait un local disponible. Le régent, (nom donné au maître d'école) était payé par les familles à raison de 0,75 f, 1f ou 1,25 f par mois et par élève, selon que celui-ci apprenait à lire, à lire et écrire ou à lire, écrire et compter.

Il était nourri à tour de rôle par les familles, parcourant parfois 3 ou 4 kms pour trouver sa pitance.

Aux premiers beaux jours, riche d'un pécule de 200 francs, le régent faisait son baluchon et retournait à ses champs jusqu'à la Saint-André prochaine.

A dater de 1850, les instituteurs, choisis par le conseil communal, seront rétribués d'abord partiellement, puis totalement par la commune.

1858: Règlement organique des écoles de Cusy (extraits):

art.1: A dater de la rentrée prochaine, il sera établi 4 écoles dans la commune.

art.2: Les écoles de garçons se tiendront, l'une au chef-lieu, l'autre au hameau des Christollet. Les écoles des filles auront lieu dans la maison qu'habite l'institutrice Michelle Chappuis, au Chef-lieu, et l'autre dans celle vacante du sieur Jean Laubé, au même lieu, en attendant que la commune ait pu se procurer un local plus central pour la construction d'une maison d'école...

art.6: Il est établi un minerval annuel de 2 francs par élève pour les familles aisées, dites de 1^{ère} classe, de 1 franc pour les familles de 2^{ème} classe. L'école sera gratuite pour les enfants des familles indigentes.

Art.7: Les écoles seront régulièrement inspectées, une à deux fois le mois, par le conseil délégué, assisté parfois par le Proviseur mandemental, afin de suivre et constater les progrès des élèves, stimuler ceux-ci et le zèle de leurs maîtres et, le cas échéant, provoquer son remplacement.

1875:

- Construction de la maison d'école actuelle. La dépense s'est élevée à 25 000 francs
- Établissement du Certificat d'études primaires:

Palmarès des enfants de Cusy:

de 1875 à 1888, 29 garçons et 34 filles obtiennent leur certificat.



Quasi qualiterque...

Je voudrais que plus personne ne meurt de faim, Il faudrait leur donner des baguettes de pain.

Cou Instrument à vent... Cou Instrument à vent...

Je voudrais que la charre n'existe plus.

Les années passent avec leurs générations de maîtres et d'élèves, l'école devient mixte à la rentrée 1943, en 1957, "des cabinets" avec chasse d'eau sont installés, en 1964 le fuel a remplacé le poêle à bois et à charbon allumé le matin par l'instituteur.

À la rentrée 1984, la réfection des locaux de l'école élémentaire, tout en améliorant les conditions de travail, permet l'ouverture de la 1^{ère} classe maternelle, aboutissement de nombreuses démarches.



La première classe maternelle, année 84 - 85

Je voudrais ne plus avoir de cahiers.

Je voudrais que les français gagnent tout le temps au rugby.

J'aimerais que les gens ne fument plus.



Inauguration de l'école maternelle intercommunale en 92

En 1992, le bâtiment clair et agréable de l'école maternelle intercommunale avec Héry et Chainaz ouvre ses portes avec 3 classes. Il en abritera ensuite 4 et depuis la rentrée dernière 5. L'augmentation importante des effectifs fait envisager la création d'une maternelle sur Héry afin que les enfants retrouvent suffisamment d'espace à l'école de Cusy.



L'effectif de l'école élémentaire toujours croissant impose une réflexion sur le devenir des locaux trop exigus afin que l'arrivée prochaine d'une 5^{ème} et dans un futur plus ou moins proche, d'une 6^{ème} classe se fasse dans des conditions optimales pour le bien-être des enfants.

Souvenirs, souvenirs...



Ecole de Lachat - 1949

*Des moutons... Des moutons... étaient en sûreté... dans un parc.
Des moutons... moutons...
Voyons, mon enfant, faites un effort.
Je dis moutonsse. Étaient... Étai-eunt.
C'est à dire qu'il n'y avait pas qu'un moutonne.
Il y avait plusieurs moutonsse.*

M. Pagnol

Rédaction

Le 6 décembre 1884 à 9 heures du matin, le Conseil municipal de la commune de Cusy, réuni en session extraordinaire en présence de monsieur Raymond Brunier, Maire de la commune, répond favorablement à une pétition des habitants de **Lachat** en adoptant le projet de la création d'une école mixte dans le hameau à la condition que les habitants prennent en charge le loyer du local.

Les raisons en sont les suivantes :

mon petit jardin de sa plus fraîche parure, j'ai et colore de chaque fleur
La distance entre Lachat et le Chef-lieu est "considérable" et nuit à la bonne fréquentation de l'école.

les souhaits ardents que je formais pour ton bonheur
Le nombre d'enfants des 2 sexes est suffisamment important pour justifier l'ouverture d'une école sans mettre en péril l'un des 2 postes du Chef-lieu.

Ce projet sera concrétisé par la construction d'un bâtiment au tout début du siècle.

Plusieurs générations d'enfants se sont succédées dans cette petite école, véritable centre de vie du hameau, jusqu'à sa fermeture en 1990 suite à un regroupement pédagogique avec l'école du Chef-lieu.

Sa petite cour est devenue muette, les cris des enfants se sont tus. L'école est redevenue un simple bâtiment communal qui sera mis en vente prochainement.

Quelques réflexions d'une enseignante d'aujourd'hui :

L'école et l'an 2000

- L'école est un des rares lieux où la grande majorité de la population (90%) ne vieillit pas.
- Elle est fréquentée par les éléments moteurs de notre société et, de ce fait, toujours à la mode.
- L'école est au service des enfants.
- Les enfants ne sont pas meilleurs ou moins bons que ceux des générations précédentes. Ils sont le fruit des évolutions de notre société.
- Renier les différences entre les générations d'enfants qui se succèdent, c'est renier les différentes énergies, les capacités à évoluer.
- L'enfant porte le futur, notre projection vers l'avenir, notre devenir.

Cusy le 10 août 1884

Emile Pagnol

J'aimerais que le monde soit plus silencieux.

J'aimerais avoir des tableaux qui parlent.

Portrait: Robert Bogey

Un enfant du pays
Un grand champion

octobre 2000

D 1	Se Thérèse E.-J.
L 2	S. Léger
M 3	S. Gérard
M 4	S. François
J 5	Se Fleur
V 6	S. Bruno
S 7	S. Serge
D 8	Se Pélagie
L 9	S. Denis
M 10	S. Ghislain
M 11	S. Firmin
J 12	S. Wilfried
V 13	S. Céraud
S 14	S. Juste
D 15	Se Thérèse d'Av.
L 16	Se Edwige
M 17	S. Baudouin
M 18	S. Luc
J 19	S. René
V 20	Se Adeline
S 21	Se Céline
D 22	Se Élodie
L 23	S. Jean de C.
M 24	S. Florentin
M 25	Se Doria
J 26	S. Dimitri
V 27	Se Émeline
S 28	SS. Sim., Jude
D 29	S. Narcisse Horaire d'hiver
L 30	Se Bienvenue
M 31	S. Wolfgang

Dicton

Quand octobre prend sa fin,
la Toussaint est au matin.

9 octobre

Pluie de la St Denis,
tout l'hiver ton parapluie.

28 octobre

A la Ste Simone,
il faut avoir rentré ses pommes.

Qui aurait pu deviner que le petit Robert, agile et volon-taire, deviendrait un jour le grand champion que l'on sait ?

Né en 1935, il habite Cusy à côté de la fruitière. Tout jeune, il court déjà par monts et par vaux par plaisir mais aussi par nécessité: trajets pour aller à l'école (il est en cours complémentaire à Alby), travaux des champs, cueillette des cyclamens dont il confectionne des bouquets... Souvent, on le voit courir pieds nus et par tous les temps !
Un entraînement plus que naturel !

Sa vocation s'affirme véritablement en 1951, à l'école normale de Bonneville où il prépare un diplôme de professeur de gymnastique. En 1955, il sera double champion de France scolaire en cross-country et 3000 m. Il est alors remarqué par Johannès Pallière, entraîneur de l'Athlétique Sport Aixois (ASA) et c'est le début d'une remarquable carrière ponctuée d'un éblouissant palmarès :

- 34 fois international
- bat les records de France
 - du 3000 m. en Suède,
 - du 5000 m. à Belgrade,
 - du 10000 m. à Moscou.
- bat en 1962,
 - le record du monde du 4x1500 m. à Versailles avec Jazy, Bernard et Clause, donnant ce jour-là à la France un record du monde d'athlétisme pour la première fois depuis 30 ans.



Volant d'exploit en exploit, il mérite plus que jamais le surnom que lui donne la presse britannique : "le croque-mitaine français" (traduction anglaise de Bogey !). Il ne cessera d'étonner et de ravir par l'élégance et l'aisance d'un style qui n'appartient qu'à lui. Ajoutons à cela une simplicité qui est l'apanage des grands.

Mais cette même année, un accident ligamentaire de la cheville mettra douloureusement fin à sa carrière internationale. Il a 27 ans. Il n'en continuera pas moins à courir jusqu'en 1973 en équipe pour l'ASA, récoltant là encore de nombreux titre régionaux... et se consacrera (se consacre toujours!) sans compter, à l'entraînement des plus jeunes. Il sert avec passion un sport qui, comme il se plaît à le dire, "est un vrai sport d'équipe, fait de détermination, d'endurance et de dépassement... la base même du sport..."

Très fréquemment, R. Bogey vient de Grésy rendre une petite visite à son village natal et à son frère Jean qui fut lui aussi un coureur très talentueux.

1959 – 1974 : Grand Prix Pédestre de Cusy

" Demain, il pleut... c'est le cross de Cusy ! ... "

"Imparable, disent les facétieux: Depuis 4 ans, c'est la tradition, pour le cross de Cusy, sortons les parapluies !" Eh bien non... en cette journée du 17 avril 1966 et après quelques traîtres ondées, le ciel ne donna pas raison aux oiseaux de mauvaise augure, et c'est sous un soleil radieux que la 8^{ème} édition du désormais célèbre Grand

- **Départ: terrain "la Charmotte"**
- **Longueur: 6 km 500**
- **Dénivelé: 900 m**
- **QG: maison Tilliet, anciennement chez "Basabé"**
- **Courses toutes catégorie**

Prix Pédestre de Cusy put se dérouler en présence d'un magnifique "plateau" d'athlètes : **Jazy, Bogey, Bernard, Waddoux, Vaillant, Rhadi, Fayolle...** (l'on dit même qu'au cours d'une course d'entraînement, ils se livrèrent à une mémorable cueillette de morilles qu'ils dégustèrent en omelette !)

Petit retour au passé :

Cette manifestation sportive voit le jour en 1959 sur l'initiative d'Edmond Forgnone et Robert Bogey (déjà international) sous l'égide de l'A.S. Aixoise. E. Forgnone en sera la véritable cheville ouvrière, se dépensant sans compter pour la réalisation de cet événement. Les débuts sont modestes : la "Première Foulée" est destinée à la jeunesse du pays et plus particulièrement aux enfants des écoles.

D'année en année, le cross gagne en notoriété, tant et si bien qu'en 1964, R. Bogey décide d'y convier ses amis athlètes (y participeront également selon les années **Colette Besson, Hérisson, Mimoun, Fédé Genève...**).

Et c'est ainsi qu'au son de la fanfare et devant des milliers de spectateurs tous plus ardents supporters les uns que les autres, chacun ira de sa foulée, du benjamin au senior (sans oublier les féminines), du coureur amateur au champion reconnu... Tout ceci dans une ambiance qui reste toujours conviviale, fraternelle et... de joyeuse gastronomie locale ! Nos champions clôturant régulièrement le cross par un cabri aux morilles bien arrosé...

Nul doute que cette magnifique aventure qui durera jusqu'en 1974 aura suscité de belles vocations de sportifs et... de bénévoles, en témoigne la richesse de la vie associative de notre commune aujourd'hui.



80 ans de l'histoire de la course à pied à Cusy (1959-1966)



Sous une pluie diluvienne en 1964



La "Première Foulée"

Parallèlement au cross de Cusy, d'autres manifestations sportives furent organisées par E. Forgnone et son équipe :

- des gymkhanas de 1958 à 1960
- le Grand Prix de Marche du Canton d'Alby de 1971 à 1973

Les recettes de ces manifestations servaient intégralement à confectionner des colis destinés aux soldats du canton en Algérie. C'est ainsi que 580 colis ont pu être envoyés pour le réconfort des troupes pendant toute la durée de la guerre. Ensuite, les recettes ont permis d'offrir des friandises à des enfants handicapés résidant en maisons d'accueil sur la Savoie et la Haute-Savoie.

Cusy a eu sa patinoire !...



Les enfants et jeunes d'alors s'en souviennent : durant plusieurs hivers, ils ont pu évoluer sur la piste de glace que leur préparait Jacky Bragagnolo, alors propriétaire de La Charmotte, et accessoirement fournisseur en patins à glace. Arrosages répétés, de jour comme de nuit, sur le terrain de boules permettaient d'obtenir une bonne couche de glace, bien dure... Jusqu'au jour où des plaisantins mal intentionnés vinrent arroser la piste de gros sel...

Ils ont aussi fait parler d'eux !

Georges Thiervoz, 8 années de moto-cross et 38 victoires.

- en niveau national, de 1963 à 1967
- en niveau international, de 1968 à 1970

et... "bon sang ne saurait mentir"...

ses deux fils, Frédéric et Nicolas ont chacun un superbe palmarès à leur actif :

- **Frédéric** en moto 80, 125 et 250 cm³, de 1982 à 1993.

• *Quelques titres :*

- vice-champion de France Junior 125 cm³ en 1986
- champion de ligue du Lyonnais 250 cm³ en 1993

- **Nicolas**, en cross country, moto cross et VTT, ne totalise pas moins de 101 victoires dans ces trois disciplines, dont celle du Défi-Nature 99; classé sportif de haut niveau en 1999 et pour 2000 en VTT, il est sélectionné pour participer aux prochaines Coupes du Monde.

En 1964, les cadets de la Boule de Cusy

ont été sélectionnés pour les Championnats de France à la Boule et y ont obtenu une très honorable qualification.

L'intercommunalité avant l'heure !

Au début des années 70, et pendant plusieurs saisons se sont déroulés "les jeux intervillages" au cours desquels les concurrents cusillards affrontaient ceux des communes voisines dans des épreuves à la fois sportives et intellectuelles.

Il était attendu depuis longtemps...



Il a été inauguré le **4 juillet 1998** par diverses rencontres sportives
et sera baptisé officiellement courant 2000
avec un invité surprise!

Le terrain multisports des Mièges propose :



- un terrain de foot
- un terrain de basket
- deux rampes de skate/roller
- un parcours bicross
- un terrain de volley

Il ne désemplit pas, répondant aux aspirations sportives et ludiques des petits et grands et s'avère être un but de promenade pour les mamans et bébés en poussette.

Mi-temps...

Le saviez-vous ?

Dans les années 40, les jeunes de Cusy tapaient déjà le ballon aux 'Beules' à proximité du terrain actuel !

De 1958 à 1963, une équipe 'à 7', puis de 1966 à 1974, une équipe 'à 11' avaient un terrain de foot et des vestiaires au centre du village à la Pallud et s'entraînaient pour des rencontres locales et régionales.

M	1	Toussaint	Férié
J	2	Défunts	
V	3	S. Hubert	
S	4	S. Charles	☾
D	5	Se Sylvie	
L	6	Se Bertille	
M	7	Se Carine	
M	8	S. Geoffroy	
J	9	S. Théodore	
V	10	S. Léon	
S	11	Armistice 1918	Férié ☾
D	12	S. Christian	
L	13	S. Brice	
M	14	S. Sidoine	
M	15	S. Albert	
J	16	Se Marguerite	
V	17	Se Elisabeth	
S	18	Se Aude	☾
D	19	S. Tanguy	
L	20	S. Edmond	
M	21	Christ Roi	
M	22	Se Cécile	
J	23	S. Clément	
V	24	Se Flora	
S	25	Se Catherine	☾
D	26	Se Delphine	
L	27	S. Séverin	
M	28	Avent	
M	29	S. Saturnin	☾
J	30	S. André	

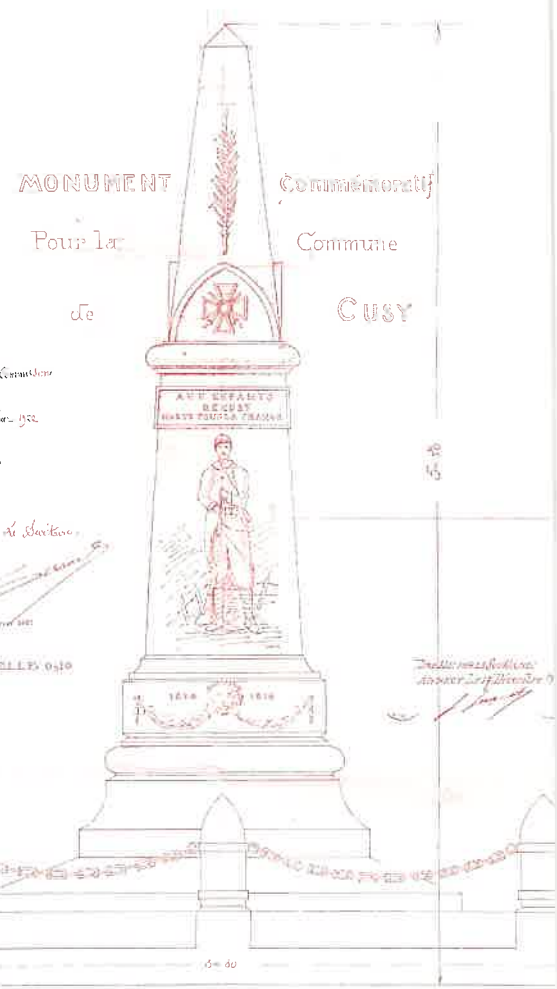
Chaque année, depuis plus d'un demi-siècle, comme dans toutes les communes de France, les anciens combattants, les élus, les enfants des écoles et la population, rendent honneur aux soldats devant le monument aux morts.



Description du monument :

Il a été construit par monsieur Fréria, entrepreneur à Anglefort, d'après le plan de monsieur Luquet, architecte à Annecy. C'est un obélisque de 6 m de haut, sur un socle entouré de 8 obus de 270, provenant de l'atelier de Montluçon. Un poilu taillé dans la pierre figuré de face au repos avec l'équipement de 1915-16 (casque, capote, musette, bandes molletières, fusil) en occupe la face principale. La décoration est complétée par trois symboles guerriers : une croix de guerre pour la valeur militaire, un lion pour la force et le courage, une palme pour la victoire.

Deux faces sont consacrées à la longue liste des tués de la guerre de 14-18 dans l'ordre chronologique. La dernière face a été utilisée pour les morts de 39-45 et de la guerre d'Algérie. L'inscription "aux enfants de Cusy morts pour la France" rappelle la jeunesse des combattants.



Financement :

Le monument commémoratif a coûté 20 000 F de l'époque. Il a été en partie financé par la vente d'une coupe de sapins communaux et par une souscription auprès de la population (les noms des donateurs ont été répertoriés dans un "livre d'or").



3 novembre
A la Saint Hubert,
les oies fuient l'hiver.

17 novembre
Si l'hiver va son chemin,
il commence à la Saint Martin.

Le monument aux morts

Emplacement :

Initialement, l'emplacement prévu par la Commission est la Pallud, à la place du hangar des pompiers de l'époque. Il est prévu d'élargir la route, de déplacer la bascule, de démolir et de reconstruire le hangar.

Est-ce la dépense (10 000 F) qui fait reculer la commune ou le renouvellement intégral du Conseil Municipal qui modifie la décision ? Toujours est-il qu'à la session extraordinaire du 11 juillet 1920, le conseil est appelé à voter pour un nouvel emplacement du monument aux morts. Deux places sont en vue : " premièrement au centre de la place, deuxièmement au côté nord de la place de la mairie devant l'église sous le noisetier du jardin de la cure ". La décision est prise en faveur de cette dernière option, en l'absence de quatre conseillers municipaux, et, à la majorité de cinq contre un, plus deux abstentions.

Il s'ensuit une vive protestation des pères, des mères, veuves et enfants de nos glorieux enfants de Cusy". " Nos morts pour la France ont droit à la plus belle place parmi les plus belles, et notre désir est que le monument élevé à la mémoire de nos héros soit édifié au milieu de la grande place publique, et, non pas relégué dans un

coin de cette dernière". Cette énergique protestation dut être efficace puisque le 21 mai 1922, le conseil annule la délibération du 11 juillet 1920 et décide de placer le monument au milieu de la place de l'église.



Inauguration :

Elle a lieu le dimanche 10 septembre 1922 à 15 h devant une nombreuse assistance, en présence de MM Davoine (mairie), Gallet (sénateur), Duboin (député) et Martin (conseiller général). Plusieurs discours sont prononcés qui prêchent tous "l'union et l'amour des hommes et des peuples", et des morceaux de musiques interprétés par la fanfare de Gruffy et les clairons des pompiers. Deux jeunes filles récitent une poésie de circonstance, tandis que les enfants lancent des fleurs sur le monument. 54 gerbes de fleurs sont ensuite déposées à l'appel de chacun des 54 noms lus par un mutilé.



Monsieur le Maire

Je viens seulement de recevoir ce matin votre lettre du 11 courant par laquelle vous me faites connaître que le Conseil municipal de votre Commune m'a délégué pour faire partie de la Commission constituée en vue d'ériger un monument en souvenir des glorieux enfants de Cusy morts pour la France pendant la guerre de 1914-1918, et pour laquelle vous me priez de bien vouloir assister à la réunion que tiendra cette commission à la mairie de Cusy, le dimanche 20 courant.

Je m'empresse de vous faire connaître que je suis tout disposé à me rendre à la dite réunion; toutefois, comme il n'existe pas de moyens de transport public entre Annecy et Cusy, je ne pourrai m'y rendre qu'à bicyclette; dans ces conditions, ma présence à la réunion est subordonnée à l'état du temps qu'il fera dimanche, c'est à dire qu'en cas de mauvais temps, il me sera impossible de m'y rendre. S'il en était ainsi vous voudrez bien, Monsieur le Maire, excuser mon absence, que je serai le premier à regretter sincèrement.

L'Agent-voyer-cantonal intérimaire.

TOUTE LA RÉ

NOS COMMUNES FACE A LEUR AVENIR !

Vivant de son agriculture et de ses forêts

CUSY

songe au tourisme et à la construction d'habitations principales



Le maire Jean-Yves Dierckx.

« Cusy, ce marché » Tel mot-clé à l'ère de ce village de 1.100 habitants, situé à l'ouest de la commune de L'Albanais, à la croisée des chemins d'Amancy (20 km) et de Bains (12 km) et de Rumilly (18 km) près une manière de traverser du district dans les monts jurassiens. Cusy est en passe de reconquérir l'importance qui était la sienne à la veille de l'annexion, époque à laquelle la commune comptait plus de mille cinq cents habitants.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

1971

décembre 2000

- V 1 Se Florence
- S 2 Se Viviane
- D 3 Avent
- L 4 Se Barbara
- M 5 S. Gérald
- M 6 S. Nicolas
- J 7 S. Ambroise
- V 8 Imm. Concept.
- S 9 S. Pierre Fourier
- D 10 S. Romaric
- L 11 S. Daniel
- M 12 Se Jeanne-F.C.
- M 13 Se Lucie
- J 14 Se Odile
- V 15 Se Ninon
- S 16 Se Alice
- D 17 S. Gaël
- L 18 S. Gatien
- M 19 S. Urbain
- M 20 S. Abraham
- J 21 HIVER
- V 22 Se Françoise Xavière
- S 23 S. Armand
- D 24 Se Adèle
- L 25 NOËL Férié
- M 26 S. Étienne
- M 27 S. Jean
- J 28 SS. Innocents
- V 29 S. David
- S 30 S. Roger
- D 31 S. Sylvestre

Dicton
S'il givre à Noël, 100 écus dans ton escarcelle.

6 décembre
Le jour de la Saint Nicolas, de décembre est le mois froid.

TOUTE LA RÉGION

Vivre aujourd'hui à... CUSY

Le cap des mille habitants pour aborder le XXI^e siècle

« Cusy, ce marché » Tel mot-clé à l'ère de ce village de 1.100 habitants, situé à l'ouest de la commune de L'Albanais, à la croisée des chemins d'Amancy (20 km) et de Bains (12 km) et de Rumilly (18 km) près une manière de traverser du district dans les monts jurassiens. Cusy est en passe de reconquérir l'importance qui était la sienne à la veille de l'annexion, époque à laquelle la commune comptait plus de mille cinq cents habitants.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.



Le conseil municipal.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.

Le village de Robert Egry. Cusy, habitant de la commune, est le chef de file d'un projet de construction d'habitations principales. Le projet est financé par la commune et la Région. Le maire Jean-Yves Dierckx a été élu en 1971. Le budget primitif 1971 est de 1.100 millions de francs.



1987

1999

RUMILLY ET L'ALBAIS

Entre "Bauju" et "Pass'nailu"

Un dynamisme à toute épreuve

Un tourisme à tout équilibre

Les ombres de l'été

L'entraînement aux fêtes de Noël

Traitement "rustique" des eaux usées

Le marais des Mieges

Promenades et randonnées

Cusy vu par la presse

Amusant, instructif... les articles du "Messager" du 17 décembre 1971 et du 30 janvier 1987 nous font remonter dans le passé. En y ajoutant celui paru récemment dans l'Essor Savoyard (16/12/99), on dispose



de trois enquêtes détaillées, trois représentations à comparer pour observer la commune à des moments différents de son histoire récente. A eux seuls les titres sont parlants et témoignent de la spectaculaire mutation qui s'est opérée en trois décennies.

"Cusy vit de son agriculture et de ses forêts" annonce le premier; le Cusy de 1971 que le journaliste appelle "le village de Robert Bogey" compte en effet 60 exploitations agricoles et l'exploitation forestière y est qualifiée de prospère. Par ailleurs, l'article évoque encore les spectres de la régression démographique et de l'exode rural, même si c'est pour souligner qu'ils s'éloignent car Cusy "est maintenant dans le creux de la vague".

"Le cap des 1000 habitants pour aborder le 21^{ème} siècle", déclare le second titre, seize ans plus tard. L'article décrit un village dont l'atout principal est sa situation privilégiée qui fait prospérer commerces et services. La création d'une maternelle et la construction d'un foyer communal témoignent des nouveaux besoins qu'engendre le changement de mode de vie. Enfin les notions de Plan d'Occupation des Sols et d'Intercommunalité font leur apparition.

Quant au troisième titre "Entre Bauju et Passnaillu" (allusion à la situation de Cusy à l'intersection du Parc des Bauges et de l'Albanais) il confirme que l'étonnante expansion de la commune est liée à la situation de carrefour. Le 21^{ème} siècle est venu et le cap des 1000 habitants est largement dépassé. Le "positionnement atypique" de Cusy "à la fois à l'écart mais parfaitement intégré" en serait la cause. La commune doit désormais "gérer sa croissance" et les préoccupations environnementales se manifestent avec force.

L'aménagement d'un centre aspirant à concilier les paramètres économiques et paysagers figure cette ambition.

En tout cas, la vision du petit village pittoresque attendant la manne du tourisme d'été semble avoir vécu. On ne vient plus à Cusy pour passer des vacances tranquilles; on s'y installe pour y vivre. Accompagner l'essor sans se laisser déborder, accueillir les néo-ruraux en sauvegardant cette qualité de vie qui justement les a attirés apparaît désormais comme la priorité. Après avoir échappé au piège de la stagnation, Cusy n'entend pas tomber dans celui de la cité dortoir.

Cusy... Commune du Parc des Bauges



Cusy reçut la Charte du Parc Naturel Régional des Bauges le jeudi 6 juin 1996.

Moment mémorable symbolisé par le "colportage" de la Charte du Parc dans les **57 communes adhérentes**, par des équipes-relais de randonneurs.

Cusy se mobilisa particulièrement en organisant une série de festivités très suivies : accueil de la Charte à la Passerelle et signature du livre d'or par les enfants des écoles, remontée en musique vers le village, lâcher de ballons aux couleurs du Parc, dégustation de produits du terroir...

L'enjeu du Parc Naturel Régional des Bauges :
ENSEMBLE, faire de la richesse naturelle et culturelle des Bauges une source de vitalité économique et touristique tout en assurant la protection de son patrimoine.

Protection d'un milieu naturel : le marais des Mièges

Un site étonnant par la richesse de sa faune et de sa flore...

La commune de Cusy, consciente de la valeur de son patrimoine naturel, souhaite que soit engagée, sur la base d'un fondement scientifique, une réflexion avec l'ensemble des acteurs locaux afin d'aboutir à la mise en place d'actions de restauration et de mise en valeur de ce marais.

Le Conservatoire de la Nature Haut-Savoiarde, en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Bauges et en accord avec la commune, se propose de mettre en place une gestion concertée et durable qui permette de sauvegarder ce site et les espèces remarquables qu'il abrite.



Orchidée

Linaigrette

Il s'appelle "la Ville"

C'est le ruisseau qui prend sa source aux Massettes et descend à la passerelle du Chéran. Au fil des ans, détritiques et branchages divers l'avaient complètement envahi.

Son nettoyage et sa remise en valeur décidés par le SMIAC ont été effectués par le CLI (Chantier Local d'Insertion) du canton d'Alby, au début de l'été 99.

Pourquoi "la Ville" ?

Son nom proviendrait de la "Villa", édifiée par un proconsul romain, là où sera érigé plus tard le château féodal des Crêts.

"Là-haut sur la montagne..."



Le chalet du Trouset

Qui ne connaît pas le "lieu haut" de la commune se doit d'aller le découvrir.

Niché dans son écrin de verdure (ou de neige!), ce chalet d'alpage offre un magnifique panorama sur la vallée et une halte bienvenue aux randonneurs et promeneurs.

Propriété de la commune, sa remise en état a été entreprise avec, dans un premier temps, le nettoyage des abords par le CLI.

Le vrai nom donné au Trouset était TROSSET qui vient de trosse ou fagot bien aligné que l'on tirait derrière soi.



Un maillage de sentiers couvrira bientôt notre campagne. Balisés, ceux-ci offriront un choix tout à fait satisfaisant et varié de randonnées et promenades qui permettront de découvrir le Pays d'Alby, des Rives du Chéran au Trouset, en passant par le côteau de Chainaz... Itinéraires aux paysages et couleurs variés, propices au bien-être physique et moral.

La montagne de Cusy

Voici ce que l'on peut lire dans le Pellerin du 9 août 1931, entre un article sur Mussolini et une annonce de la visite du sultan du Maroc à Paris.

Cette montagne de la Haute- Savoie était effondrée en partie et menaçait de nouveaux éboulements la route qui passait dessous.

On pensa d'abord à achever l'effondrement à coups d'obus. Des officiers d'artillerie vinrent étudier la question. La chose était possible mais on recula par crainte d'accident. Un obus est un objet dangereux s'il vient à manquer son but. Alors on décida de recourir à un gigantesque coup de mine. Toutes les mesures furent prises pour éviter des accidents, et c'est le 4 août, à dix-neuf heures, que l'étincelle fut envoyée.

Devant des centaines de spectateurs, un immense panache de fumée s'éleva et une détonation violente retentit et se répercuta partout. Mais quand la fumée se fut dissipée, on s'aperçut que la montagne avait supporté allègrement le coup de mine. Il faudra recommencer.

Cusy, commune verte

1996 Inauguration de la chaufferie bois

Choix d'une énergie renouvelable qui s'inscrit dans une perspective d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement.

La chaufferie (450 kw) et le réseau de chaleur de 300 m desservent le foyer communal ainsi que les constructions du centre, logements, commerces et services.

1997 Signature du contrat rivière pour la sauvegarde du Chéran.

1999 Le plan d'épandage

Il est l'aboutissement de la mise aux normes des bâtiments d'élevage. Il se traduit par l'élaboration d'une carte communale des zones épandables. Cette mise aux normes a pour but de réduire la pollution de l'eau en équipant les bâtiments d'élevage pour récupérer correctement les fumier, purin, lisier et eau de lavage du matériel de traite, et de les stocker pendant 4 mois minimum.

Les matières stockées devront être ensuite retraitées par épandage, la meilleure technique de recyclage des déjections animales, permettant de limiter l'apport d'engrais chimique.

1999 Le tri sélectif

Le SITO (Syndicat Intercommunal du Traitement des Ordures Ménagères de l'Albanais) regroupant 38 communes, soit 36000 habitants, a instauré des collectes sélectives des déchets ménagers sur l'ensemble des communes.

Sur Cusy, mise en place de 3 points: Lachat, La Pallud et La Tropaz, et bientôt un quatrième à Vautrety.



"Echantillon" de ce que l'on a pu trouver sur les abords du Chéran lors de la première journée de l'environnement en 1996 !!!



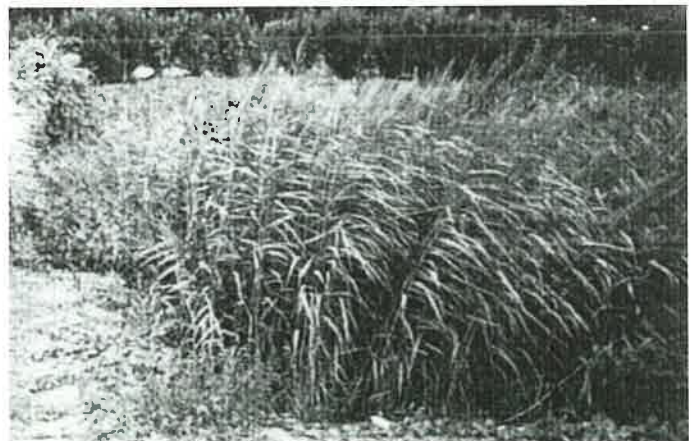
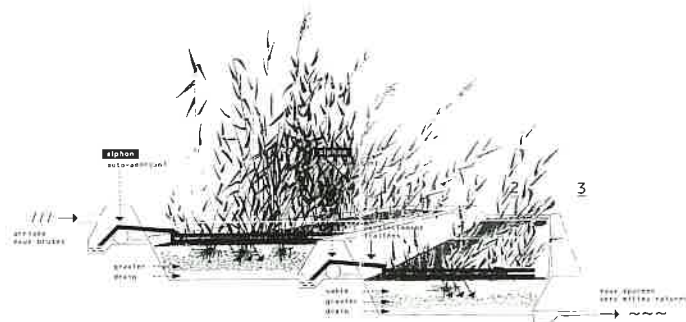
Les enfants de l'école élémentaire sont les premiers adeptes d'une commune propre et les champions du tri sélectif

2000 Mise en place de la station d'épuration

Après l'assainissement du hameau de Lachat relié à la station d'épuration de Saint Offenge Dessous, 3 tranches d'assainissement desserviront le Chef Lieu, La Tropaz et la Pallud, ce qui portera à 41 % les habitations de la commune disposant, d'ici fin 2000, de l'assainissement collectif.

Le choix de la Communauté de Communes s'est porté sur une station de type "Phragmifiltre", plantée de roseaux; elle sera située à Meurat.

Des graviers, des roseaux, des micro-organismes : une technologie douce et performante.



L'agriculture à Cusy

Le bonheur est dans le pré...

Elle a occupé jusqu'au début des années 1980 une grande partie des activités de la commune.

Un recensement de l'hiver **1978** décompte **38** exploitations agricoles pour 800 habitants, toutes produisant du lait. Ce lait était transformé sur place en emmental et en beurre par 2 fruitières qui ont fermé depuis (la dernière a arrêté de fabriquer en 1984).

En **1980**, le cheptel bovin était de **1084** têtes dont **507** vaches laitières. La quantité de lait produit sur la commune s'élevait à **1.700.000 litres**, pour une surface agricole de 766 ha utilisée par les agriculteurs de la commune. Les agriculteurs à la retraite ayant gardé quelques bêtes ne produisant pas de lait ne sont pas comptés (10 exploitations concernées).

A l'aube de l'an 2000, il ne reste que **6** exploitations agricoles vivant de cette seule activité et 3 en double activité, pour **1280** habitants.

Sur ces exploitations, comme par le passé, la production laitière domine (une s'étant orientée en production bouchère), destinée à la fabrication d'emmental. Le lait est écoulé dans 2 coopératives basées à Marigny-Saint-Marcel et à Sâles (canton de Rumilly). A noter qu'après 13 fermetures de fruitières en 20 ans dans le canton, la coopérative de Marigny où est livrée la plus grande partie du lait, va

fermer son atelier de fabrication et l'implanter à Gruffy.

La taille des exploitations reste modeste par rapport à celle du canton. Chaque agriculteur possède en moyenne 30 vaches laitières et leur suite, pour 40 ha.



Le nombre de bovins sur la commune en **1998** est de **482** dont **170** vaches laitières sur une surface agricole de 766 ha, utilisée minoritairement par les agriculteurs de la commune. La quantité de lait produit en **1998** est de **802.000 litres**.

Comme le montre ces quelques chiffres, l'agriculture cusillarde a subi une forte déprise au début des années 80.

Cette déprise n'a pas comme on pouvait le souhaiter bénéficié aux agriculteurs restants. Sur les 766 ha de terre, plus de la moitié sont travaillée par des agriculteurs de communes voisines, voire éloignées. Cette tendance se poursuit actuellement, ce qui contraint les exploitants à chercher des terres hors de la commune. Cela

devient de plus en plus difficile pour tous les agriculteurs exerçant dans les cantons à proximité des villes où l'urbanisation consomme de plus en plus de surface (les zones constructibles étant exploitées par l'agriculture) et diminue d'autant celle des exploitations agricoles.

Chaque année et depuis 12 ans, a lieu la traditionnelle

Foire d'automne et son concours "tome des Bauges"

au cours duquel sont primés les meilleurs produits dans les qualités *fermière* et *fruitière*.

Cette manifestation est organisée par Cusy Animation en lien avec la municipalité.



"La vie associative, c'est le pouls d'une commune"

C'est aussi le reflet d'un lieu qui vit, cherche à intégrer ses nouveaux habitants, ses jeunes, a le souci de ses anciens...un lieu qui dispose de structures de proximité et jouit d'un tissu associatif dynamique entraîné par d'indispensables bénévoles.

Longévité

Bientôt 75 ans pour la doyenne des associations de Cusy, la **Boule**, et plus de 20 années d'existence pour **Familles Rurales**, le **Judo Club**, **Cusy Animation** (anciennement le Comité des Fêtes).

...Bientôt 15 ans pour **UBAC Cinéma**, qui fait partie de Cinébus (Cinéma Itinérant des Pays de Savoie, classé Art et Essai) et propose aujourd'hui une séance de cinéma hebdomadaire.



Et encore

- Les Associations de Parents d'Elèves des Ecoles
- Le Vélo Club du Pont de l'Abîme
- Les Anciens d'Afrique du Nord
- Les Associations de Chasse et Pêche...

Ouverture

- à d'autres associations communales qui viennent enrichir la vie socio-culturelle et sportive de la commune :

- **Carpe Diem**, dont l'objectif est de promouvoir la création chorégraphique et développer des actions pédagogiques autour de la danse.
- le cirque, activité de Cusy Animation qui propose des ateliers divers aux enfants jusqu'à 12 ans.

- ou intercommunales :

- Les **Randonneurs du Chéran** avec des sorties pédestres, raquettes et ski de fond et de nombreuses activités loisirs jeunes.
- **Cyclamen**, pour la défense de l'environnement.

"Des outils pour s'exprimer..."

Le nouveau terrain multisports, le foyer communal sont autant d'équipements mis à disposition gracieuse des associations. Le foyer communal a son Comité de Gestion qui réalise les aménagements nécessaires et coordonne les nombreuses activités qui s'y déroulent quotidiennement.

Associations unies pour le Téléthon

Qui met en place avec le concours de toutes les associations volontaires de Cusy et environs, des animations variées dont la pittoresque "course de caisses à savon", où chacun, "adepte du système D", rivalise d'imagination et d'ingéniosité.

Cette année, une fresque "patchwork" géante a été réalisée par des enfants venus nombreux coller leur petit bout de tissu. Cette fresque a été offerte à la Maison de Retraite de Gruffy.



Elisa et Lisa



Nom : Carrier née Dagand

Prénom : Elisa

Date et lieu de naissance : 22 Mars 1902 à Allèves

• 1 fils, 1 belle-fille, 3 petits-enfants et un arrière-petit-fils

• 1 sœur âgée de 90 ans

• 1 petit frère âgé de 85 ans

Signe distinctifs :

• œil bleu pétillant de malice

• doyenne du village de Cusy

Au moment où l'on s'apprête à célébrer le nouveau millénaire, revenons sur le siècle écoulé en compagnie d'Elisa qui l'a traversé pratiquement dans sa totalité.

Ses souvenirs :

Les trois guerres qui l'ont touchée :

Elle a encore dans les oreilles le bruit des cloches qui ont sonné pour annoncer **la guerre en 1914**. Tout son village natal s'est alors rassemblé devant la mairie autour de l'instituteur. 18 habitants d'Allèves ne reviendront pas.

La guerre de 39-45, ensuite. Son frère Simon est retenu prisonnier en Allemagne, dans une ferme où la famille le traite comme l'un des leurs, à l'insu de la police allemande. Elle garde le souvenir des soldats allemands qui sont passés par les Bauges pour aller incendier le village de La Compote et y tuer des otages.

La guerre d'Algérie pour laquelle elle est contrainte de se séparer de son fils Jeannot ; et la peur qui la hante la nuit, seule dans sa maison.

Ses souvenirs d'école :

L'instituteur Deville qui apprenait le calcul aux adultes.

La classique blouse grise que revêtaient tous les enfants et le chagrin, qui lui fait venir, aujourd'hui encore, les larmes aux yeux, d'avoir dû quitter cette école qu'elle aimait tant, à l'âge de 14 ans après l'obtention d'une place de 1ère au certificat d'études.

Sa vie de jeune fille et de femme :

Elle doit aider sa mère, enceinte du petit frère, aux travaux de la ferme; elle cueille, bien sûr, les cyclamens. Son père fabrique du charbon de bois qu'il revend aux alentours et vit du commerce du bois qu'il va chercher à la montagne.

Les voisins viennent " blayer " le chanvre à la veillée, chanvre dont on fera des draps que viendront acheter les dames d'Annecy. Elisa les aide à choisir les plus belles pièces.

Elle apprend à coudre à Alby à 18 ans. Elle gagne ensuite sa vie à faire des ménages. Chez François Chabert, aux Crêts, elle rencontre François Carrier qui va devenir son époux.

Le mariage a lieu en 39 et Elisa s'installe à Cusy. Deux enfants viendront. Notre Jeannot " national " naît en 41. Elisa a la douleur de perdre le petit Pierre en 44, à l'âge de quelques jours.

Elle mène la vie difficile de paysanne et elle se retrouve veuve à l'âge de 50 ans à peine.

Parmi les chagrins de sa vie de dur labeur, la vente de ses dernières vaches reste une blessure douloureuse.

Elisa aborde cette fin de siècle dans une relative bonne santé pour une personne de son âge, son œil est égayé par un sourire coquin et elle donne l'impression d'avoir enfin trouvé le repos entourée de sa famille qui veille tendrement sur elle.

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise. Agrippa d'Aubigné.



C'est une fille !

Hôpital d'Aix les Bains, 18 novembre 1999, à 2 h 06, naissance de Lisa, 3 kg 105, 49,5 cm.

Elle est le 1er bébé de Mireille Perozeni et Daniel Marion qui habitent dans les locaux de l'ancienne poste depuis 1997. Mireille est aide-soignante à l'hôpital d'Aix les Bains et Daniel travaille dans une scierie des Bauges. Lisa est une magnifique petite fille au teint de rose, d'un caractère plutôt "cool"; elle fait le bonheur de son papa et de sa maman.

Elisa est notre doyenne et Lisa notre dernière née. Hasard ou coïncidence ?

Je souhaite pour le troisième
millénaire,
Qu'il y ait la paix,
Que les hommes qui n'ont pas de
maison en aient,
Que personne ne meure de faim,

Que les animaux parlent,
Qu'il y ait des voitures
parlantes et volantes,
Des robots,
Des voitures électriques
et des voitures fusées,

Qu'il n'y ait pas de maladies graves,
Comme le cancer ou le SIDA,
Qu'il n'y ait plus de pollution,
Qu'il n'y ait plus de voleurs.

Les élèves de CE2- CM1, année 1999-2000

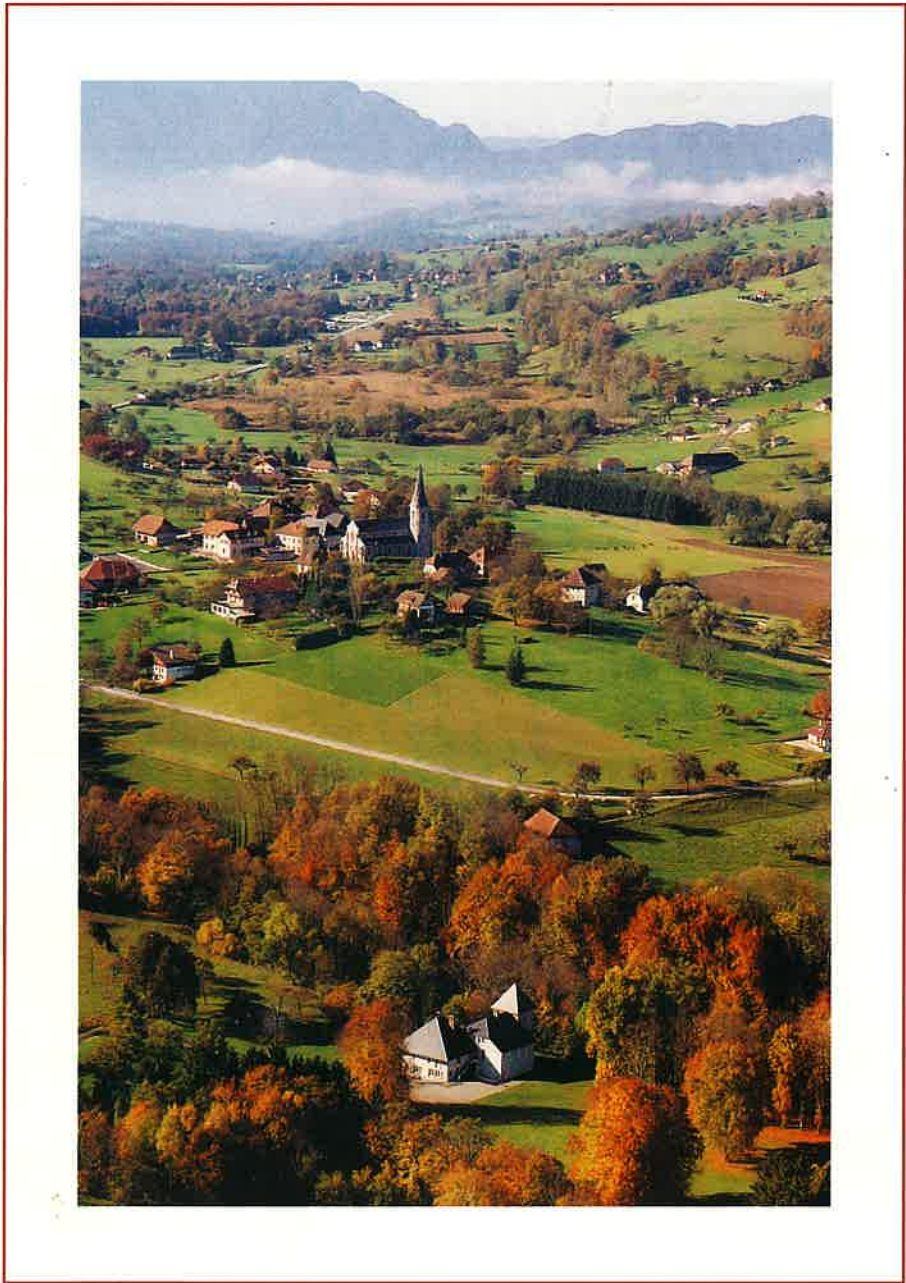
Le Comité de rédaction de la commission " Communication " de la Commune de CUSY

Georges GROSJEAN, Bernard JUILLET, Christine MATHIEZ, Nicole VEILLET

avec l'aide de Robert GABION, Renée QUÉTAND, Guillaume VEILLET

*Remercient chaleureusement tous ceux qui ont accepté de jouer le jeu par le prêt de documents,
les anecdotes racontées, les souvenirs évoqués, photos, petites phrases, textes...*

Qu'ils soient unis dans la signature de cet ouvrage que les élus de CUSY sont heureux de vous offrir aujourd'hui.



Le Pont de l'Abîme

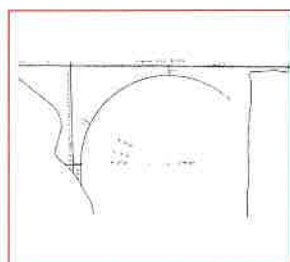
Dès 1855, un ingénieur français prédisait déjà la construction d'un pont jeté sur le Chéran entre Gruffy et Cusy, là où deux parois rocheuses se dressent de chaque côté du ravin, profond de plus de 90 m.

Mais il faudra attendre 25 ans pour que l'idée prenne corps, après moultes tergiversations quant à l'emplacement (on l'imaginait davantage à proximité de la Passerelle) et inquiétudes financières.

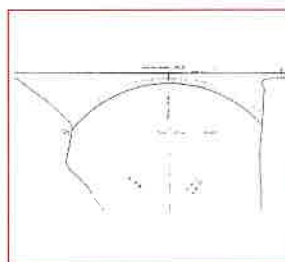
En mai 1880, les conseils municipaux de Gruffy et de Cusy donnent leur plein accord pour la construction du Pont de l'Abîme mais aux frais exclusifs de l'Etat et à l'aide de subventions (les communes seront malgré tout amenées à contribuer en fonction de leurs ressources). Les dernières réticences financières de la part de Cusy seront définitivement levées en août 1885.

Six types de ponts seront étudiés. ➤

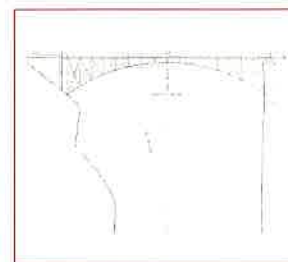
Compte-tenu de la largeur du débouché à franchir (environ 70 m), c'est le dernier projet de Ferdinand Arnodin, ingénieur constructeur à Châteauneuf sur Loire, qui sera retenu pour un coût global de 65 000 anciens francs. Les travaux débutèrent en juin 1887 et furent complètement achevés en mars 1891, bien que l'inauguration officielle eut lieu en janvier 1888.



• Pont en maçonnerie à plein cintre



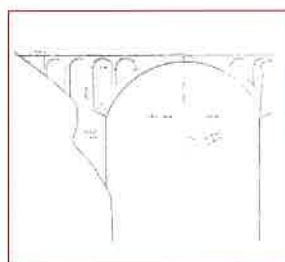
• Pont en maçonnerie en arc de cercle



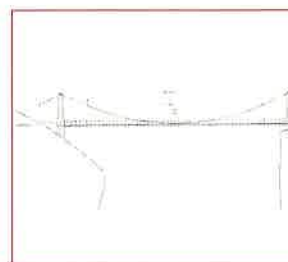
• Pont métallique en arc de cercle



• Pont métallique à poutres droites



• Pont en béton de ciment



• Pont suspendu



En 1987, le centenaire de sa construction a donné lieu à de nombreuses festivités et à la réalisation de trois passionnants petits ouvrages :

- Histoire du Pont de l'Abîme
- Légendes & Réalités des rives du Chéran
- Autrefois au canton d'Alby de 1850 à 1900

Depuis lors, cette construction audacieuse fait l'admiration des milliers de visiteurs qui viennent à longueur d'année se pencher sur son abîme vertigineux.

Un aménagement judicieux de ce site dans les années à venir devrait en faire un atout majeur du tourisme de l'Albanais.

La Passerelle

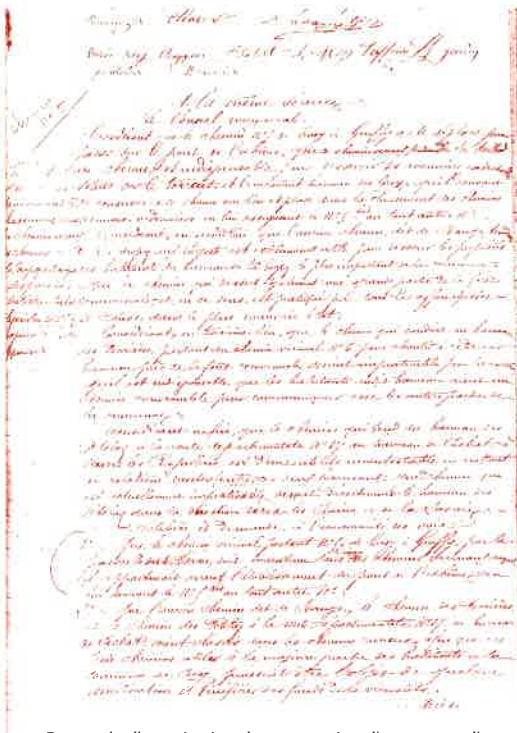
Dite "Planche à Janin" ou parfois "Planche à Collomb" et située sur le chemin vicinal n°7, **la Passerelle** et le seul passage entre Cusy et Gruffy jusqu'à la construction du Pont de l'Abîme.

Dès 1444, elle fait l'objet de graves (et parfois sanglants) différends entre les deux villages.

Appartenant au moulin du Chéran, elle est emportée par une crue en 1849. Reconstituée, elle sera alors soumise à péage, créant par là une source de difficultés pour les habitants.

Décision est prise en 1882 de détruire l'ancienne passerelle qui, trop vétuste est devenue inadaptée aux besoins de circulation d'alors et d'en reconstruire une nouvelle, non payante cette fois, sur le même emplacement.

Pont de l'Abîme et nouvelle passerelle allaient doublement sortir Cusy de son enclavement et faciliter grandement les échanges avec Annecy et Chambéry.



Demande d'autorisation de construction d'une passerelle sur le Chéran, en 1882.

Eau vive : le Chéran

Gorges taillées par l'eau, chutes bouillonnantes, "planiols" tranquilles aux bords de galets ronds, grondement sourd ou clair murmure...

Le Chéran prend sa source à 900 m d'altitude au Nant Fourchu sous les pointes de Chaurionde et de l'Arcalod.

Après 45 kms de méandres, il se jette dans le Fier.

L'homme a toujours essayé de capter sa force motrice et a émaillé son parcours de nombreuses activités : moulins, scieries, tanneries, martinets... Presque toutes ont aujourd'hui disparu.

Réputée l'une des plus belles rivières de France, elle est fréquentée par de nombreux pêcheurs.

Son parcours plein d'embûches est aussi très prisé des sportifs en eau vive...

Pourtant... pollutions domestiques, industrielles, et agricoles, abandon d'un entretien régulier par les usagers de la rivière et par les propriétaires des berges, ont fragilisé et dégradé le milieu aquatique et paysager.

Il devenait urgent de mettre en place collectivement un programme d'action pour reprendre en main de façon harmonieuse et durable la gestion du Chéran.

Ainsi est créé le **SMIAC** (Syndicat Mixte Intercommunal d'Aménagement du Chéran) en 1995 qui élabore un outil opérationnel de réhabilitation, de gestion et de protection du Chéran, le **Contrat de Rivière**, qui se décline en trois volets :

- Amélioration de la qualité des eaux par différents programmes d'assainissement.
- Restauration physique et mise en valeur des cours d'eau.
- Gestion et surveillance, information et sensibilisation du public.

La Passerelle du Chéran entre Gruffy et Cusy sera choisie pour la signature du Contrat Rivière, le 11 octobre 1997, symbole d'une démarche consensuelle de l'ensemble des "partenaires de la rivière", soit 35 communes de 2 départements.



L'Ancien moulin "Plat" situé sur le Nant de Balévaz transformé en maison d'habitation.